PREMIERE SERIE. — N° 1 MENSUEL FEVRIER 1952

CONTRE COURANT

Les courants politiques, philosophiques, moraux entraînent la société vers le totalitarisme. En attendant que la dictature de droite ou de gauche, dont les méthodes sont similaires, ouvre ses camps de concentration ou procède aux exécutions sommaires, l'étatisme s'insinue partout, la natalité se veut excessive, le parti de l'Eglise sape l'école laïque, le fisc est omnipotent, la guerre exterminatrice se prépare. En la circonstance, **CONTRE-COURANT** n'a pas besoin de justifier son titre. Il se suffit à lui-même. Ce sera l'organe de tous ceux qui aspirent à la paix et à la liberté, sans arrière-pensées.

SOMMAIRE

Le pacifisme n'a pas besoin de « savants », par *Aurèle Patorni*. — On décore, on décore..., par *Pierre Le Meillour*. — Ce qu'il faut dire: Problème de l'école? Non! Stratégie de réaction sociale, par *Charles-Auguste Bontemps*. — Dans la jungle autoritaire: Propos d'un paria, par *Pierre Mualdès;* Les échos de *Mowgli*. — Les droits de l'individu, par *Ixigrec*. — Les nouvelles pacifistes de *Bernard Salmon*. — L'anarchisme, hier et aujourd'hui: Entrée en matière, par *Louis Louvet;* L'idée et le mouvement, par *André Prunier*. — La question agraire, par *Gaston Britel*. — Libertaires et pacifistes de Roumanie, par *Eugen Relgis*. — Si les hommes étaient intelligents, par *Jean de Boé*. — L'énergie nucléaire, par *André Maille*. — Réflexions sur un départ. — Dans la vitrine du libraire, par *Peer-Lavirgule*. Bois gravé par *Germain Delatousche*.

REDACTION - ADMINISTRATION :

34, RUE DES BERGERS
PARIS-15e

Téléphone: SEGur 09-68

ANIMATEURS : LOUIS LOUVET - ANDRÉ MAILLE

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

Vinoba Bhave ACHARYA (Inde), Felipe ALAIZ (Espagne), Aimé BAILLY, Alph. BARBÉ, P.-V. BERTHIER, J. de BOÉ (Belgique), Ch.-Aug. BONTEMPS, Henri BOUYÉ, Gaston BRITEL, Gigi DAMIANI (Italie), Manuel DEVALDÈS, Ugo FEDELI (Italie), Maurice HALLÉ, Dr HELLAS, HEM DAY (Belgique), Jeanne HUMBERT, IXIGREC, A. de JONG (Pays-Bas), Robert JOSPIN, Maurice JOYEUX, Gérard de LACAZE-DUTHIERS, Maurice LAISANT, Pierre LE MEILLOUR, Louis LOUVET, André MAILLE, Alexis MÉTOIS, Pierre MUALDÈS, Roger.-A. PAON, Aurèle PATORNI, PEER-LAVIRGULE, Paul PRIMERT, André PRUNIER, Eugen RELGIS (Uruguay), Georgette RYNER, Bernard SALMON, Louis TORT, Julien TOUBLET, Correspondants en Allemagne, Angleterre, Argentine, Bulgarie, Suède, Suisse, aux Etats-Unis, Japon, Mexique, Paraguay, Venezuela, Tanger.

Cette liste n'est pas définitive. Nous attendons encore quelques réponses, notamment provenant de l'étranger.

TARIF DES ABONNEMENTS

ABONNEMENT SIMPLE. — 260 francs, comprenant l'envoi de dix numéros ordinaires, plus deux numéros hors-série. **Extérieur:** 350 francs.

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE. — **Cinq cents** francs, comprenant l'envoi de dix numéros ordinaires plus deux numéros hors-série, augmentés de l'envoi de **quatre** numéros ordinaires et **un** hors-série à deux abonnés possibles (adresses fournies par l'abonné), envois suivis d'une circulaire aux intéressés, sous pli fermé, sollicitant la continuation de l'abonnement.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — **Mille francs.** comprenant l'envoi de dix numéros ordinaires, plus quatre numéros hors-série, la différence pécuniaire étant destinée à aider financièrement **Contre-courant** tant que la vente n'aura pas atteint le chiffre désirable.

ABONNEMENT A L'ESSAI. — **Cent francs.** (Formule se substituant à la souscription pure et simple à l'intention des lecteurs qui désirent développer le tirage de **Contre-courant** de manière efficace. Envoyer une ou plusieurs adresses complètes de sympathisants. **Accompagner d'autant de fois cent francs qu'il y a de noms communiqués.)** Expédition sera faite de **trois** numéros ordinaires et d'**un** numéro hors-série, puis d'une circulaire aux intéressés, sous pli fermé, sollicitant l'abonnement définitif.

⁂

TOUT ENVOI DE FONDS doit être fait nominalement à **Louis Louvet,** 34, rue des Bergers, Paris-15e. Compte chèque postal: 880-87 Paris, même adresse.

⁂

AVIS IMPORTANT. — Il n'y a pas de permanence rue des Bergers. Le local sert à recevoir la correspondance, procéder aux expéditions, entreposer nos éditions. On peut y trouver quelqu'un par intermittence, mais c'est un simple hasard. Prendre rendez-vous, à l'avance, par lettre, ou encore téléphoner à Ségur 09-68 n'importe quel jour.

CONTRE-COURANT

PREMIERE SERIE. — N° 1
FEVRIER 1952
L'exemplaire: 30 francs

Adressez la correspondance: 34, rue des Bergers, Paris-15e

Le Pacifisme n'a pas besoin de "savants"

Aujourd'hui, tout le monde, ou presque, s'affirme pacifiste. En paroles, bien entendu. Quelques mots échangés, quelque part dans un bar, et tout pacifiste, même le plus « total », se croit d'accord avec le premier venu. Un accord si parfait qu'il pourrait apparaître comme un prélude à de splendides et universelles ententes.

Ah! la guerre!

Tout le monde est d'accord pour la maudire. Il n'y a plus de Joseph de Maistre pour la justifier.

Pas même un troubadour pour la chanter.

Pas même un académicien.

Mais si la conversation se prolonge, pour peu que quelques personnes y prennent part, si le débat s'accentue, le pacifiste « total » se voit bientôt submergé par un flot d'objections contradictoires. Il s'aperçoit bien vite de son isolement. En vain persiste-t-il à affirmer que la seule preuve des intentions pacifiques d'une nation, c'est le désarmement et l'abolition de la servitude militaire; en vain, faisant appel aux évidences, proclame-t-il que cette servitude est entretenue, cultivée, glorifiée, par ceux-là mêmes qui la subissent.

Paroles perdues dans le brouhaha de l'assistance!

Une maman lui décoche en plein visage un argument définitif: « Il faut bien des soldats pour protéger nos enfants! »

Et voilà de nouveau le soldat glorifié. Tout à l'heure, on n'évoquait que des victimes; maintenant, on cite des héros; on ne parlait que de charniers... et nous voici aux champs d'honneur!

Le pacifiste, submergé, n'en peut plus; il est prêt à quitter la partie.

C'est à ce moment que le « Technicien-de-la-Paix » intervient: « Allons, dit-il, je vois que tu es un pauvre type qui ne connait rien des données du problème! »

Le mot est lancé! La Paix devient un problème. Il faut le résoudre!

Le « Technicien-du-bonheur-des-hommes » est désormais à son affaire. Il discute des droits de ceux-ci et de ceux-là. Et devant son auditoire subjugué par sa faconde, il aboutit à cette conclusion qu'*il faut imposer la paix au monde, même par la guerre!*

Nous en sommes là!

Malgré cette qualité de « pacifistes » dont s'affublent tant de gens, soyons persuadés que le « pacifiste bêlant » est un individu de la plus rare espèce. Aussi est-ce un titre que je porte fièrement depuis 1914 et, surtout, depuis que j'ai constaté, en 1940, les performances des patriotes professionnels entre Dunkerque et les Pyrénées.

Mais pourquoi nous vanter d'avoir bêlé avant tant d'autres?

Ce qui est grave, c'est de constater que tant de sanglantes épreuves n'ont pu avoir raison des plus stupides slogans. Les foules respectent non seulement les clichés oratoires comme les pages roses du *Larousse*, mais elles en arrivent à réprimer leurs sentiments les plus naturels; l'ins-

tinct maternel lui-même semble insuffisant pour les garder dans le chemin de la raison.

Or ce sont des sentiments très simples qui doivent nous réunir. Le véritable pacifisme n'a pas besoin de « savants ». Il ne suffit que d'un peu de bon sens pour y aboutir.

La Paix ne doit pas être considérée comme un problème.

C'est une solution.

A cette heure, d'immenses troupeaux d'hommes de toutes les couleurs, de toutes les races, au lieu de se rassembler, fraternellement, pour une libération unique dans leur Histoire et par leur seul refus d'obéir à des ordres de suicide, s'obstinent à en discuter, à y trouver des sujets de discorde, à s'égarer en des discussions totalement étrangères à leurs intérêts immédiats. Sottise!

Ils me font penser à une basse-cour où chaque volatile argumenterait sur la fermière ou le fermier, sur les torts de celui-ci ou de celle-là, sur la technique de la béchamelle et sur ce qui justifie ou non la prochaine hécatombe dans le poulailler pour le réveillon de Noël!

Aurèle PATORNI.

On décore, on décore...

Depuis quelques temps on décore les anars comme n'importe qui. Pourquoi pas?

Après avoir « craché » sur tous les « hochets » et mis en boîte tous les porteurs de petits rubans... on est à son tour touché par la grâce...

Un beau jour, dans un communiqué de presse, on trouve entre un journaliste nommé « commandeur » et un marchand de nougat nommé « chevalier » un autre gagnant: Alzir Hella.

Ohé! les jeunes, ce nom ne vous dit pas grand-chose! Mais nous qui avons un peu de « bouteille », nous nous souvenons du stirnérien, anarchiste individualiste.

Mon vieux Alzir, les « carottes » sont cuites pour toi, te voilà classé parmi les « flaougnards », qualificatif que décerna naguère La Fouchardière à Gassier qui fêtait, lui aussi, son ruban rouge. Comme on vieillit!

Un bon camarade m'a déjà dit: « Qu'est-ce que cela peut te faire? » Oui, bien sûr...

Cela me fait d'abord rire et ensuite cela me dégoûte, car ce serait vraiment facile alors!

Jusqu'à la quarantaine on casse tout, on est un non-conformiste cent pour cent, anarchiste intégral, et tout et tout... On trempe sa plume dans le vitriol et en avant la musique! Les hérétiques n'ont qu'à bien se tenir et on s'écrie, la main sur le cœur, comme Henri Fabre: « A vingt ans, qui n'a pas été anarchiste! » Ou comme l'écrivait Tailhade: « Qu'importe une vague humanité si le geste est beau! »

La quarantaine passée, on pense à son avenir, on devient sage, on n'accorde plus aux mots la même valeur. Certains misent sur l'Académie, d'autres sur la Maison de Nanterre.

Jean Richepin, après avoir écrit Le Chemineau *et chanté les gueux, endossa l'habit vert avec facilité.*

Paul Adam ne fut-il pas l'auteur d'un papier: « Un saint nous est né », parlant de Ravachol? Maurice Barrès, lui-même, n'a-t-il pas flirté avec la littérature anarchisante de son époque?

On est libre, bien sûr! à condition de savoir prendre la responsabilité de ce que l'on écrit. Sans cette garantie, on peut aller très loin dans le domaine du reniement.

Souvenons-nous de Gustave Hervé, préconisant dans « La Guerre sociale »: l'antimilitarisme, l'antipatriotisme, le « drapeau dans le fumier », etc. Puis, un jour, reniant tout son passé, en 1914, écrivant qu'il fallait aimer l'armée et saluer son drapeau. Avouons que le soldat Chauselat, d'un régiment de Mâcon, qui mit en application ce que Gustave Hervé avait préconisé: « le drapeau dans le fumier », et qui récolta pour cela deux années d'emprisonnement, avouons, dis-je, que s'il était allé « botter les fesses » de celui qui l'avait incité à accomplir son geste, il aurait certainement bien fait.

Quand je rencontre un anar en uniforme — lavallière noire et large chapeau — affublé du « ruban rouge », tout comme Marthe Richard ou un banquier véreux, j'ai une folle envie de rigoler et je songe à Libertad et à la réaction qu'il aurait eue s'il s'était trouvé brusquement en face d'un de ses anciens disciples porteur dudit ruban ainsi qu'à l'usage qu'il aurait fait de ses deux cannes en la circonstance.

Amis anarchistes, laissez donc les décorations aux vaniteux que sont les hommes en général. On peut vivre courageusement sans être affublé de l'ordre napoléonien, parce que d'abord cela ne prouve rien et qu'ensuite cela ne peut que diminuer la valeur de tout ce qu'on a pu faire de noble dans le passé.

La foule peut faire toutes les bêtises, mais il y a des hommes qui, honnêtement, n'ont pas le droit de faire comme tout le monde.

Pierre LE MEILLOUR.

Ce qu'il faut dire

PROBLEME DE L'ECOLE ? NON !

STRATEGIE DE REACTION SOCIALE

Au regard d'un esprit libertaire, l'école laïque d'Etat n'est pas neutre en tout point. Elle ne cultive pas le sens critique de l'enfant jusqu'à lui permettre de devenir un citoyen parfaitement conscient des palinodies du personnel politique et des abus du pouvoir réel dissimulé en coulisse. Mais c'est là un problème qui relève de la réorganisation de tout l'enseignement et est lié à l'évolution sociale.

Le problème « actuel » se pose autrement. L'Eglise et ses alliés ne se plaignent pas de cette fausse neutralité. Dans la mesure où ils ne peuvent éviter l'existence d'une école publique, ils la préfèrent conformiste. Ce qu'ils veulent, c'est parvenir à officialiser un enseignement confessionnel, concurrencer ainsi une école qui a le tort de ne pas faire la propagande du bon Dieu et de ne pas enseigner le catéchisme des devoirs du pauvre qui en découle.

L'Eglise se veut prédominante sur les esprits pour l'être dans l'ordre profitable du social et du politique. Tout ce qui est conservateur lui est allié parce qu'il est plus facile d'endormir un peuple quand il a, dès l'enfance, été entraîné à l'absorption massive d'absurdités maquillées en spiritualité.

La loi Barangé, élaborée au nom de la Justice, de l'Egalité, de la Liberté, de la Conscience, de la Religion et autres entités pour la plupart astucieusement empruntées par les emmerpés au vocabulaire rationaliste, a été rédigée avec un soin extrême pour que pas une seule de ces références ne nuise à son objet véritable. Ce n'est pas une loi, c'est une traite usuraire tirée sur les libertés démocratiques par le conservatisme social. C'est pourquoi le slogan de la laïcité, prétendu périmé depuis que Léon Blum a subtilement envasé le socialisme, est redevenu le test des positions politiques.

Les preuves sont évidentes:

Religion? Demandons aux « indépendants » et aux « paysans » pourvus ce qu'ils font de la fraternité chrétienne et du dédain des richesses. Demandons aux curés s'il n'est pas vrai que leur propagande fut plus libre et plus efficace depuis que l'Etat n'appointe ni ne contrôle les évêques. Mais cela se passe surtout dans l'ordre spirituel et est moins rentable que la dévotion aux Franco et autres Pétain.

Conscience? N'est-ce pas à l'école confessionnelle qu'une pression est faite sur l'enfant incapable de discriminer une démonstration rationnelle d'une logistique aux données incontrôlables? La loi de laïcité ne prévoit-elle pas le respect des opinions et ne réserve-t-elle pas expressément le jeudi à l'enseignement religieux?

Liberté? A l'astuce jésuitique des emmerpés: « Une liberté ne vaut que si elle a les moyens (financiers) de s'exercer », Deixonne a répliqué pertinemment qu'à ce compte la liberté de la presse exige que le Budget comble le déficit des journaux.

Egalité? Pour qu'elle fût réelle, il faudrait qu'au lieu de subventionner les écoles de sectarisme on supprimât les classes primaires des lycées et des collèges et que, tous les enfants fréquentant une seule et même école, y apprissent, dans l'égalité, à se dégager des préjugés de caste.

Et où est la Justice dans la loi Barangé? En face de l'école tendancieuse subventionnée, l'école publique « doit » rester neutre. Que fait-on dès lors du droit des autres familles d'esprit à l'enseignement de leurs vues particulières? Va-t-on leur ouvrir des écoles?

Ah! pas du tout. La justice de Dieu est très spéciale. Les conservateurs sociaux barangistes craignaient si bien que d'autres (les communistes par exemple) ouvrissent à leur tour des écoles « libres » qu'ils ont spécifié que nulle subvention ne serait attribuée à une école ouverte après la promulgation de leur loi. Puis ils ont mis le sceau de leur hypocrisie sur l'article touchant le droit des parents à choisir leur école en décidant qu'en aucun cas l'allocation scolaire ne serait versée auxdits parents. Les unes sont mises à la disposition des conseils généraux et les autres sont versées aux associations « confessionnelles » de parents d'élèves, c'est-à-dire, pratiquement, aux évêques célibataires.

La loi Barangé n'est qu'un commencement. Si on laisse faire, voici à quoi doit aboutir la-justice-par-l'égalité-dans-la-liberté-des-consciences selon ces messieurs prêtres.

L'école laïque enseigne des milliers d'enfants de catholiques. Si leur conscience n'était pas ménagée avec soin, cela ferait du bruit. On peut à cet égard faire confiance à ces messieurs-dames des patronages et des vigilantes sacristies. Or si dans un village (dans l'Ouest, par exemple), après que l'école confessionnelle aurait été officialisée comme on le veut, l'école publique soigneusement boycottée devait fermer ses portes parce qu'elle n'aurait que deux ou trois élèves, que deviendrait la conscience de ces trois gosses obligés de subir l'enseignement religieux de la seule école à leur disposition? N'a-t-on pas déjà tenté cette opération sous la conduite de maires cléricaux il n'y a guère? Voilà comment la justice conçue selon les directives du vieil Italien fascisant qui règne au Vatican va rallumer, comme diraient les radicaux, « la guerre aux villages de France ».

La position des laïques n'est-elle pas plus équitable qui s'énonce simplement en une phrase: « L'argent de tous pour les seules écoles ouvertes à tous »?

Mais, répétons-le, il s'agit bien moins de religion en cette affaire que de l'un des aspects de la réaction sociale, et cela vaut qu'on y prenne garde.

Ch.-Aug. BONTEMPS.

Le prochain « **CE QU'IL FAUT DIRE** »:

L'AFRIQUE TRAGIQUE

par le Dr Hellas

DANS LA JUNGLE AUTORITAIRE

Propos d'un Paria

TOUS POUR LA PAIX

La Paix?

Une marchandise que l'on débite par tranches, sous toutes les formes, et qui sert aux profiteurs de guerre à préparer la prochaine.

Pour en parler, on en parle!...

Congrès, rassemblements, combattants de la Paix, Femmes pacifistes (nouveau-nés antiguerriers, pourquoi pas?), mouvements locaux, nationaux, internationaux, etc.... Tout cela pour assurer au genre humain une sécurité, inconcevable, hélas! en l'état actuel des choses.

Or tous ces groupements (j'en excepte évidemment les pacifistes qui n'ont pas fait don de leur personne à un parti politique quelconque), s'ils veulent la paix, s'ils la réclament avec une grandiloquence d'autant plus violente qu'elle est peu sincère, ne manquent pas d'applaudir aux victoires d'une armée quelconque au service de n'importe quel nationalisme pourvu qu'il soit dans l'orbite de Moscou.

Nous vivons une période qui n'est pas précisément de paix. En Asie des combats se livrent journellement. Des hommes tombent. Tous se battent pour la paix... C'est du moins ce qu'on leur a dit. Et l'Afrique, à son tour, entre dans la danse.

Les nations « pacifistes » poussent au paroxysme leurs fabrications de guerre.

Avions et fusées radio-guidés, bombes atomiques, armes plus ou moins secrètes sont toutes prêtes à entrer en action sur un signe des fous furieux qui gouvernent au nom du peuple (qu'ils disent!) ou de la démocratie (qui a bon dos!)

En attendant, les éternels couillons qui font les frais de toute cette saleté ont bonne mine! Le nez sur le canard quotidien qui les endort, ils n'ont pas encore compris et l'on peut sincèrement se demander s'ils comprendront un jour.

L'homme, cet animal... inférieur!

Pierre MUALDES.

INFILTRATIONS SOUS LE RIDEAU DE FER

L'expulsion des Britanniques des raffineries d'Abadan, en Iran, a empli le monde de tumulte et fait craindre les pires complications internationales. Aujourd'hui les soldats de Sa Majesté ont d'autres chats à fouetter, sans allusion à celui de Perse. Seulement, voilà! Le pétrole est un produit dont on ne saurait se passer à l'heure actuelle. Et la marine d'Elisabeth II moins que tout autre. Il fallut aviser. Tout comme l'argent, l'or noir aurait-il perdu toute odeur? Sans doute, puisque l'*Anglo Iranian Oil C°* a envoyé ses pétroliers faire une croisière dans le port roumain de Constanza où ils prirent livraison de deux cent mille tonnes de mazout. A-t-on soulevé le rideau de fer un instant pour mener à bien cette opération? Nous ne sommes pas dans le secret des dieux, mais le fait est là. Petit mystère assez familier. Commerce et politique savent faire bon ménage lorsque l'intérêt est en jeu. Donne-moi de ton pétrole, je te donnerai de mon acier. Ce seront nos peuples qui trinqueront si la guerre a lieu. Et pourquoi se gêner, puisqu'ils sont aveugles, sourds... et muets?

UN HOMME SAUVE DES EAUX

Fatiguée des horreurs habituelles qui lui sont prodiguées, la foule vient de se passionner pour un acte de courage qui force le respect au premier abord. Pris dans la tempête, son bateau sérieusement endommagé, le capitaine Carlsen, « maître après Dieu » sur le « Flying Enterprise », décida d'évacuer l'équipage et de rester seul à bord à affronter le danger. Ce fut un vrai calvaire et chacun se sentit soulagé lorsqu'il apprit que l'homme était sauvé à l'instant même où le cargo s'engloutissait dans les flots. Pourquoi faut-il que nous apprenions aujourd'hui que cette conduite héroïque revêtait certains aspects étranges? On pouvait penser que Carlsen se sacrifiait à la tradition maritime ou qu'il défendait, au péril de sa vie, les intérêts majeurs des armateurs. Or on sait à présent que la cargaison se trouvait en partie composée par du matériel de guerre de grande valeur destiné aux moteurs à réaction. Il est question de colombite, minerai excessivement rare. Cela expliquerait les incidents relatifs au remorquage qui eurent leur part de responsabilité dans la perte du cargo. Il s'en est fallu de peu que la guerre froide fît une nouvelle victime.

UN AUTRE EST MORT

Il était général. Il devint maréchal en mourant. Mince compensation. Durant une semaine la presse et la radio ont un peu abusé de ce fait divers. De source autorisée, nous tenons que cette mort est due à une maladie organique généralisée qui fait, hélas! de plus en plus de victimes et dont la science n'arrive point à découvrir la thérapeutique. Ce point a été laissé volontairement dans l'ombre. Depuis son retour d'Indochine, les milieux informés ne se faisaient aucune illusion sur l'état de santé de M. de Lattre de Tassigny, dont la dramatique issue était prévue. Les politiciens moins que les autres. N'est-ce pas, M. Letourneau? Aussi estimons-nous ici que M. Georges Bidault se paye royalement la tête des contribuables lorsque, dans son ordre du jour cocardier, il proclame que l'ex-haut commissaire en Indochine a donné sa vie au pays. Il est vrai que lesdits contribuables seront invités individuellement à régler par l'impôt la facture des obsèques nationales. Et dans ce cas il faut bien leur laisser au moins l'ombre d'une satisfaction.

GRIS-GRIS

La sottise humaine est insondable. Ce n'est pas d'aujourd'hui que la chose est connue. S'appuyant sur cette certitude, un libraire parisien du quartier Latin trafiquait de gris-gris et autres effigies de Vichnou pour s'enrichir aux dépens de noirs africains assez naïfs pour attacher de l'importance à ces amulettes et leur attribuer de fantaisistes qualités. La combinaison était assez bien montée pour durer longtemps, sinon toujours. Malheureusement, à l'insu de l'astucieux libraire, une enquête était menée pour concurrence déloyale par les pères — les

Bois gravé
par Germain Delatousche

bons Pères — de Brazzaville, qui voyaient diminuer à vue d'œil le fructueux commerce de médailles pieuses. Le pot aux roses découvert, plainte fut portée, car il reste bien entendu que la vente de gris-gris constitue une escroquerie, mais non point celle de médailles chrétiennes. En dernier ressort la treizième chambre correctionnelle décidera. A la place de l'inculpé, nous déposerions une demande reconventionnelle.

LES PRECURSEURS

Dans un numéro spécial de *Contre-courant*, Louis Louvet donnait l'année dernière la première partie d'une étude sur les origines de la pensée et de l'action libertaires sous le titre: *Aux sources de l'anarchie*. Une seconde partie doit compléter ce premier fascicule et former un tout. Elle comprendra la période allant de l'utopiste Thomas More à la Révolution française. Ce second numéro spécial est aux deux tiers composé chez l'imprimeur. L'auteur termine les deux derniers chapitres — remaniés à la suite de la découverte de nouveaux documents — et met au point un troisième qui ne lui donne pas entière satisfaction. La tâche se révèle plus longue et plus difficultueuse qu'il n'avait paru de prime abord. Si la patience des lecteurs est mise à l'épreuve, qu'ils aient la satisfaction de savoir que le travail progresse, qu'il n'est pas bâclé et qu'ils en auront de bonnes nouvelles bientôt.

MOMO VA FORT !...

Lorsque nous parlions tout à l'heure de sottise, nous n'avions pas lu la seconde mouture des *Mémoires* que M. Maurice Chevalier a largement dispensé dans un quotidien vespéral de Paris. Le célèbre fantaisiste tente, une fois de plus, d'en rcculer les bornes. L'avantage dans l'affaire c'est que cette suite de lieux communs et de locutions triviales est strictement réservée aux lecteurs du journal en question puisque la reproduction, même particlle, en est interdite. Beaucoup des admirateurs de cette vedette ne sauront donc point que Momo a été touché par la grâce et qu'il a été déçu par la messe de minuit, qu'il refuse ses lèvres aux jolies femmes, et qu'il considère Patachou comme un être exceptionnel. Toutes choses d'un intérêt quasi international. Certains ont le délire de la persécution; d'autres préfèrent l'exhibitionnisme. C'est la voie choisie par M. Chevalier, qui se donne un mal inouï pour nous faire savoir qu'à son âge ça baisse terriblement et que l'intérêt porté à une chose aussi parcheminée n'est pas digne d'un homme bien équilibré.

Oh! Maurice, oh! Maurice, oh! Maurice, oh!...

PAN-MUN-JOM

Chinoiserie a, en français, une signification qui s'applique assez exactement aux manigances qui ont lieu sous la tente historique dressée en ce petit village nord-coréen. Voici des mois et des mois que se réunissent là des militaires-diplomates chargés soi-disant de conclure un armistice précurseur de la paix tout court. Ils s'entretiennent, selon les jours, de vingt à soixante minutes, puis se retirent, chacun de leur côté, sans nous laisser l'impression — pas plus les uns que les autres — d'un désir réel d'aboutir. C'est un régime fort déplaisant de douche écossaise qui laisse pressentir un jour le règlement rapide du conflit, le lendemain la reprise immédiate des hostilités, et même leur extension. Guerre des nerfs qui a son bon côté pour certains, puisqu'elle permet les fructueux coups de Bourse, les hausses et baisses soudaines des matières premières, laissant de solides bénéfices dans l'escarcelle des trafiquants. Sans compter que cela donne de la copie à la presse mondiale, qui délègue là-bas, à grands frais des envoyés spéciaux. Quitte à parler de désarmement dans la colonne voisine.

PARIS-CITY

Paris possède un préfet de police qui se veut à poigne. Son activité s'exerce sur divers plans. Côté manifestations, les lauriers du père Lépine et de Jean Chiappe l'empêchent de dormir. Pour la répression du banditisme, il innove. On doit avouer la chose, les exploits des Pierrot le fou, Emile Buisson et leurs émules laissent le public quelque peu sceptique sur le zèle policier. Et ce n'étaient point les affaires marseillaises qui rehaussaient le prestige de ces messieurs du Quai. Or le transfert récent de quelques millions confiés à des caissiers, dans la poche de particuliers n'y ayant point de droits sinon ceux qu'ils s'octroyaient, fit prendre la mouche à notre haut fonctionnaire. Si bien que l'autre jour les usagers du boulevard des Invalides purent assister à une représentation gratuite de *Scarface* ou de tout autre film de votre choix dans le plus pur style américain. Tout cela est fort gentil, et même distrayant, mais comme de part et d'autre on travaille à la mitraillette, un beau jour ce seront les passants qui feront les frais de la casse.

VAS-IKE

Les hommes politiques américains ne valent guère mieux que ceux des autres nations. Il y a parmi eux des combinards, des tripoteurs, quelques intègres égarés, et tout un « petit personnel », aussi avide que le gros, âprement jaloux de ses prébendes parce que moins à l'abri du besoin. Or le parti démocrate s'étant emparé du pouvoir depuis des années, les concurrents dénoncent à grand fracas les exactions de l'administration Truman. Simple lutte de places que les élections prochaines favorisent et dont l'enjeu suprême est la présidence des U.S.A. Les républicains opposeront sans doute au sortant — qui a montré la dernière fois ses qualités de manœuvrier — le général Eisenhower. C'est du solide, et ses chan-

---

AU NUMERO DE MARS : « Nous sommes trop », par Jeanne Humbert; « Soit dit en passant », par Aimé Bailly; « Des canons ou du beurre », par Hem Day; « Les petits paysans », par Gaston Britel; « Le pacifisme et la paix », par Henri Bouyé; des vers de Maurice Hallé et de P.V. Berthier, etc.

ces sont grandes. Autant lui qu'un autre puisque, de toutes façons, la place ne restera pas vacante. Rappelons-lui en passant sa déclaration du 20 octobre 1950: « Il est possible que ma haine de la guerre m'aveugle au point que je sois incapable de comprendre tous les arguments qu'on allègue, mais à mon avis une guerre préventive n'existe pas. Bien qu'on l'ait dit à plusieurs reprises, personne n'a encore expliqué comment la guerre pouvait empêcher la guerre. » En souhaitant que ces paroles-là ne se soient pas envolées.

QUAND LE BATIMENT VA...

Avec le nouveau gouvernement nous revient M. Claudius-Petit et ses solutions personnelles au problème du logement. Les candidats locataires ont peine à croire que notre Excellence ne galège pas un peu lorsqu'il justifie le néant de ses initiatives.

Il est tombé par terre,
C'est d'la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est d'la faute à Rousseau.

On connaît la chanson. Durant ce temps des journées d'études du logement se sont déroulées, le Conseil économique a estimé à 300.000 le nombre des logements à construire chaque année, les augures ont tenu des conférences de presse très à la mode — dans tous les milieux — de nos jours. Il eût été préférable d'empiler des briques enduites de mortier. Pourtant en Allemagne on a édifié 295.690 logements en 1950 et les services *ad hoc* estimaient à 350.000 ceux qui pourraient être livrés aux sans-logis en 1951. Le malheur de l'Allemagne réside dans le fait qu'elle n'a pas d'armée à entretenir, pas d'Indochine à défendre, pas d'armements à entasser dans les arsenaux. On comprend qu'elle tienne à ce malheur puisqu'il permet de loger ceux qui n'ont pas de toit. Il faut être Français pour avoir le bonheur de se payer des bombardiers dont le prix d'un seul d'entre eux suffit à faire construire une ferme avec douze maisons autour.

TIENS, TIENS !

Est-ce que les financiers deviendraient perspicaces en dehors de leurs trafics boursiers? Ce peut n'être qu'un cas particulier, mais il mérite d'être signalé. A l'assemblée annuelle du conseil des gouverneurs de banques, M. Eugen Black, président d'un des établissements de crédit les plus importants du monde, a déclaré à ses collègues ce qui suit : « Aujourd'hui nous savons, plus clairement que jamais, ce qu'il advient lorsque des hommes vivent et sont traités comme des masses, comme des éléments de statistiques, comme des esclaves des classes privilégiées ou des instruments de l'Etat. Pendant toute notre vie, nous avons vu les peuples se déchaîner dans l'émeute et dans le carnage. Nous les avons vus hypnotisés, précipités dans des guerres d'auto-destruction. La menace que nous avons à affronter aujourd'hui ne réside pas dans l'obstination de quelques hommes, mais dans leur pouvoir de dominer les masses populaires, et d'exercer une attraction sur d'autres masses, qui pourraient être disposées à échanger une forme d'asservissement contre une autre. » Ce n'est tout de même pas banal. Pourtant ces gouverneurs de banques utilisent leurs capitaux dans le financement des entreprises d'armements. C'est le cas de le dire: qu'attendent-ils pour changer leur fusil d'épaule?

MOWGLI.

FAIRE LE POINT

Les Droits de l'Individu

Les sauveurs du genre humain sont légions.

Que de systèmes affirmés infaillibles, scientifiques, irréfutables, démontrés; que de régimes supérieurement conçus et non moins supérieurement appliqués; que de panacées surgies de toutes ces imaginations en plein forme; que de bonnes volontés pour faire le bonheur complet et définitif de tous les habitants de la planète!

Et que de droits!

Droits de l'Homme et du Citoyen! Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes! Quoi encore?

Mais dans ce bouillonnement de droits et de systèmes on cherche vainement cette floraison de paradis terrestres énoncés si triomphalement.

Bien sûr, on peut cyniquement baptiser joie, sécurité, aisance et même bonheur la pire servitude, le plus sombre esclavage. On peut tromper, duper, mentir pour faire accréditer de soi-disant progrès sociaux.

Mais si un minimum de sincérité, de probité, d'honnêteté intellectuelle anime les meneurs de peuples, ils peuvent constater que l'insécurité est générale et le mépris total de la vie humaine le seul moyen efficace pour maintenir leur pouvoir.

Comment expliquer une telle contradiction et un tel échec?

Les esprits tournés vers le passé en accuseront la science et le matérialisme, comme si la longue histoire des peuples menés par les religions n'était point remplie de luttes sauvages équivalentes à celles de la jungle naturelle.

La cause de l'insuccès de toutes les réformes sociales, violentes ou pacifiques, réside dans ce

legs ancestral, que se sont transmis les traditions, dans cet esprit de clan qui lie l'individu à son groupement et l'incorpore, de gré ou de force, au milieu qui l'a formé.

L'individu ne s'appartient pas en toute propriété.

Il a appartenu à la horde, au clan, à la tribu, au royaume. Il a toujours été le sujet d'un pouvoir laïque ou religieux; il est un objet dont dispose le groupement, l'Eglise, l'Etat, le parti.

On lui impose déjà la vie, on lui impose une éducation, des mœurs, des lois, des systèmes sociaux, un morcellement de la planète. On dispose de son temps, de son intelligence, de son énergie. Il doit être ou Français, ou Anglais, ou Américain, ou Russe, mais il n'a pas le droit de n'être rien de tout cela et d'être partout chez lui.

Les hommes se disputent la terre et s'en prétendent propriétaires.

Certains poussent leurs prétentions plus loin et s'inventent le droit d'obliger les autres à leur obéir, de faire leur bonheur malgré eux. Comment ne pas voir dans cette appropriation la source de tous les conflits sociaux?

Tant qu'un homme imposera à un autre homme sa conception de la vie; tant qu'un homme, ou un groupement, ou un Etat, disposera de l'individu contre son gré; tant qu'on ne respectera pas la personne humaine comme un être indépendant et libre de mener l'existence qui lui convient, sous la condition qu'à son tour il respecte les autres, il n'y aura aucune paix possible parmi les terriens.

Quand on reconnaîtra les Droits de l'Individu et qu'on ne l'agglutinera pas de force à des systèmes qu'il n'a ni étudiés, ni choisis et qui peuvent ne pas lui convenir; quand il sera le maître de ses pensées et de ses actes, alors on pourra parler de civilisation pacifique et d'harmonie sociale.

En dehors de ces conditions élémentaires d'existence, l'individu est en droit de considérer l'action du milieu qui se l'approprie contre sa volonté comme une véritable agression organisée contre laquelle il est toujours en état de légitime défense.

Les droits reconnus à l'homme, au citoyen, au patriote, au partisan, au religieux, sont des droits qui les lient à des actes dont les conséquences vont jusqu'à leur sacrifice et à leur mort.

Ce ne sont pas des droits, ce sont des utilisations.

Les Droits de l'Individu sont des manifestations de son existence pour vivre, pour durer et non pour mourir; des droits biologiques, pourrait-on dire, dont il est seul maître et juge et qui n'ont qu'une limite: le respect des autres individus.

Avec une telle conception du droit individuel il y a peu d'espoir de réussite de menées belliqueuses ou d'entreprises pharaoniques destructrices de vies humaines.

Que l'on remplace les fameux Droits de l'Homme, et le non moins fameux droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, par les Droits de l'Individu tels que je viens de les définir, et qu'on développe cette conception dans toutes ses conséquences, et l'on verra une autre éthique orienter les humains d'une tout autre façon qu'ils le sont actuellement.

Est-il possible, avec un tel point de départ, de concevoir une vie individuelle et sociale satisfaisante? Peut-on imaginer avec une telle affirmation des droits de l'individu que les hommes puissent arriver à coordonner leurs efforts, à s'organiser pacifiquement sans heurts, sans désordre et au mieux de leurs intérêts matériels et moraux? Et cela malgré la puissance des hommes d'argent, des gens d'Eglise, des forces étatistes et la cohésion de groupements qui s'imposent par la domination?

En quelques articles à suivre, j'essayerai non pas de bâtir à mon tour un système social (car je ne suis pas le défenseur d'un seul système social, mais au contraire d'une multitude), mais de reconnaître dans la longue évolution de l'humanité les chances de réalisation de cette harmonieuse fraternité que nous désirons tous et que nous n'atteignons jamais.

IXIGREC.

JEAN MARESTAN

La mort de Jean Marestan est venue nous surprendre durant le temps où les tracasseries pécuniaires nous obligeaient à suspendre la parution de *Contre-courant*.

Non seulement nous perdions un ami de vieille date, mais à notre affliction s'ajoutait le regret qu'inspire toujours le départ définitif d'un militant intègre.

L'occasion viendra bientôt de parler de l'auteur de l'*Education sexuelle*, ici, dans une série de « Silhouettes ». Nous ne saurions, cependant, mieux lui rendre hommage qu'en reproduisant, à bref délai, un texte de lui, très peu connu — et même inconnu — que nous avons eu l'occasion de recueillir il y a peu de temps.

ENTRE NOUS

Céderais collection importante (non complète) de 89, « Barrage » 33, « Patrie humaine » (dont 18 P.H./Barrage) et 22 « Juin 36 ». Offres à G. Duval, Ecole du Centre, à Valenton (S.-et-O.).

Un pacifiste

Le prix Nobel de la Paix a été attribué à... M. Léon Jouhaux! Peu d'hommes, en effet, ont aussi peu travaillé pour la paix que ce ventripotent personnage. On peut même dire que la guerre lui doit beaucoup. M. Jouhaux, président d'une Centrale syndicale inféodée au bloc américain, M. Jouhaux, président du Conseil économique dont le principal travail est d'amenuiser chaque jour un peu plus le pouvoir d'achat, M. Jouhaux, membre de la délégation française à l'O.N.U., où l'on prépare la prochaine dernière, M. Jouhaux: prix Nobel de la Paix!

De quoi se marrer!

Il est vrai que la Suède n'en est pas à cela près. Pas de danger qu'elle donne le prix Nobel à Claude Provost, objecteur de conscience, puisqu'elle l'a expulsé, en décembre dernier, au mépris des articles 13 et 14 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Il faut être un homme pour faire valoir ses droits. M. Jouhaux, lui, ne sait que monnayer sa servilité.

Bernard SALMON.

A PROPOS D'UNE REUNION

Le Comité pour la reconnaissance légale de l'objection de conscience a organisé, le vendredi 18 janvier, une réunion privée à la salle de Géographie. A cette réunion étaient invitées diverses personnalités qu'il semblait intéressant d'instruire du difficile problème de l'objection de conscicnce.

Claude-Henri Sellier, secrétaire du Comité, ouvrit la séance, présidée par Jo Kreutz, en disant tout simplement ce qu'étaient les objecteurs de conscience et quels infâmes traitements on leur faisait subir.

L'abbé Pierre, ensuite, commenta le projet de loi dont il fut un des signataires. Il dit sa sympathie pour les objecteurs et la honte qu'il éprouvait en songeant à leur sort malheureux.

Jean Gauchon, brillamment, exposa les vues des objecteurs, et mit l'accent sur ce fait que des objecteurs athées existaient aussi (ce que les orateurs précédents n'avaient point précisé). Il dit ce que furent les procès et ajouta que les juges eux-mêmes espéraient en le législateur.

Henri Roser, à son tour, présenta l'objection de conscience comme une affirmation de l'esprit. Dans son magistral exposé ce sympathique pasteur, lui-même objecteur, réclama avec force leur droit à la liberté. Jacques Blois, lui, parla du rapport de la conscience et de la loi. Un autre avocat des objecteurs, Raymond de la Pradelle, démontra que le droit moderne de la guerre ne permettait plus au combattant d'obéir aveuglément à ses supérieurs. Il conclut en réclamant le droit à l'objection de conscience au nom de l'honneur militaire (!).

Cette réunion eût déçu des camarades bien au courant de la question. Or il s'agissait de poser le problème, sans passion, devant des personnalités souvent hostiles jusqu'alors. Juges, militaires, religieux étaient présents. Aucune note discordante dans la salle. J'ai l'impression qu'un pas a été franchi vers la reconnaissance de l'objection. Une seule critique: à l'exception de Gauchon et Roser, les autres orateurs laissèrent l'impression que l'objection de conscience était seulement religieuse. Il faut que l'on sache une fois pour toutes que nous n'accepterons pas et même que nous combattrions tout projet tendant à reconnaître la seule objection de conscience religieuse.

LES NOUVELLES PACIFISTES

SUR LE GLOBE

ALLEMAGNE. — Le Congrès triennal de l'Internationale des Résistants à la guerre (W.R.I.) s'est tenu à Brunswick du 27 au 31 juillet dernier. Dans un message au Congrès, Laurance Housman déclarait: « Nous n'avons pas essayé de condamner les vainqueurs de la guerre comme cela a été fait pour les vaincus, pour leurs crimes. Seul, un tribunal international impartial, chargé de rechercher les responsabilités des deux côtés aurait pu le faire. Mais pour cela, les vainqueurs n'ont eu ni le courage ni l'honnêteté nécessaires. »

FRANCE. — César Bugany a été déchu de la nationalité française! Il est donc libéré mais risque un tas de désagréments dont le moindre n'est pas l'expulsion! A noter que l'article 15 de la Déclaration universelle des droits de l'homme stipule que « tout individu a droit à une nationalité » et que « nul ne peut être arbitrairement privé de sa nationalité ». Le Gouvernement français, comme le Gouvernement suédois d'ailleurs, avait signé cette déclaration le 10 décembre 1948.

U.S. ARMY. — *Les joies de l'occupation.* — Les collisions, rixes et autres accidents ont tué plus de 40 soldats américains et blessé 100 autres en un seul mois dans l'Allemagne de l'Ouest.

U.S.A. — Le 4 septembre, des pacifistes newyorkais ont entouré le bureau de John Foster Dulles, pour protester contre les termes du traité de paix avec le Japon.

DANEMARK. — La Chambre danoise a voté l'augmentation de la durée du service militaire au Danemark: dix-huit mois au lieu d'un an.

B. S.

Ce numéro est envoyé à tous les anciens de « Ce qu'il faut dire », ainsi qu'à des adresses fournies par nos amis. S'il vous a plu, adressez-nous votre abonnement. Si vous jugez notre propagande inopportune, évitez-nous des envois onéreux en nous priant de cesser tout envoi, ou en refusant au facteur le prochain numéro. De toutes façons soyez-en remercié.

L'ANARCHISME, HIER ET AUJOURD'HUI

ENTRÉE EN MATIÈRE

La propagande anarchiste traverse actuellement une phase ingrate. Il serait vain de le nier. Il y a de multiples causes à cette situation de fait. C'est en les examinant sans parti pris, sans œillères, sans esprit de clan, que pourront être apportées des améliorations immédiates en attendant les solutions satisfaisantes.

Le malaise est né des événements qui bouleversent actuellement le monde et qui mettent à rude épreuve les théories d'antan.

Crise de l'anarchisme? Crise des méthodes de propagande? Crise d'anarchistes? Voici des questions auxquelles il faut répondre même si les réponses doivent susciter la tempête dans les encriers.

Le mieux est d'aller droit au but. Savoir: 1° si l'anarchisme est susceptible de subir une crise; 2° si les méthodes de propagande usitées hier sont toujours valables et si certaines parmi celles adoptées plus récemment ne vont point à l'encontre du but poursuivi; 3° si les anarchistes restent des anarchistes.

Doit-on préciser que le débat doit être porté sur le plan mondial? N'est-ce point d'ailleurs d'Argentine que s'est élevée la première protestation — à notre connaissance — contre des initiatives ou réformes intempestives en usage chez les anarchistes après la seconde guerre mondiale. Eclairons tout de suite notre lanterne en publiant, *in-extenso,* l'article en question, paru dans *La Obra* de Buenos-Aires et reproduit par *L'Adunata dei Refrattari* de New-York:

Crise de l'anarchisme? — Au cours de ces dernières années nous avons pu ressentir une certaine inquiétude pour le développement et même l'existence de notre idéal. Nombreux sont les camarades qui, préoccupés des conditions dans lesquelles évolue le mouvement anarchiste international, ont proposé des réformes ou pris des initiatives le plus souvent inopérantes. Il n'y a pas, selon nous, de crise de l'anarchisme. Celle dont nous souffrons est une crise d'hommes, de valeurs nouvelles, capables de susciter des mouvements puissants et s'appuyant sur de solides bases révolutionnaires.

Depuis l'époque des précurseurs notre mouvement anarchiste a toujours été combattu avec fureur par les classes parasites: bourgeoisie, Etat, clergé. Mais, en dépit des échecs momentanés, il reprit toujours son élan, parce que sa semence est féconde, parce qu'il combat pour la libération de l'humanité dans le sein de laquelle il plonge ses racines. La crise de l'anarchisme est inconcevable. Une des causes les plus importantes du ralentissement de notre action révolutionnaire et de l'insuffisante influence qu'elle exerce sur le milieu social, et en particulier dans le monde des travailleurs, c'est la peur. La peur de se dresser résolument et avec persévérance contre le courant qui menace de nous submerger. Les uns en raison des souffrances endurées à la suite d'arrestations, persécutions, tortures, etc.; les autres parce qu'ils se sentent trop faibles pour aborder résolument les problèmes qui, chaque jour, sont posés à notre mouvement.

Si nous approfondissons la question nous verrons que la lassitude que nous déplorons est déterminée par l'insuffisance d'énergie militante. Si nous ne participons pas activement, avec l'esprit combatif, à la vie des travailleurs, nous ne réussirons jamais à créer l'ambiance propice à la formation d'un mouvement social qui tienne compte des faits sans rien abandonner de nos idées.

Le réformisme et les dictatures de toutes couleurs détruisent dans les peuples tout vestige de culture et de liberté. Dans certains pays de nombreux camarades commettent une erreur regrettable: ils attendent que les régimes de force s'écroulent d'eux-mêmes — résultat d'un processus de décomposition économique ou politique produit par des facteurs étrangers à notre mouvement — pour commencer à envisager les possibilités de la lutte. Une telle conduite ne peut se justifier que par la lâcheté, et c'est un moyen commode d'éluder le combat. Je me hâte d'ajouter que l'attitude de certains camarades — qui se disent anarchistes — est susceptible de stériliser la propagande de nos idées dans le peuple en faisant obstacle à une plus intime cohésion dans notre milieu.

Les revisionnistes, comme ceux qui veulent organiser les anarchistes, détournent des énergies précieuses qui pourraient être mieux employées. Pour agir l'organisation n'est pas nécessaire; les anarchistes toujours spontanés dans leurs actes savent semer à pleines mains, tant individuellement que collectivement. D'ailleurs l'action ne peut être mesurée ni taxée.

Une fois engagé dans la lutte l'anarchiste est à son poste, prêche d'exemple, visant à la réalisation concrète et revendicatrice de la transformation sociale, à la formation d'un monde libre. Nous savons que de nombreux obstacles s'opposent au dynamisme de nos camarades qui, sur tous les points du monde, servent de cibles aux coups de la réaction; mais ceci ne justifie pas l'apathie et les déviations et devrait, au contraire, rendre les esprits plus ardents, en regard des cruautés et des oppressions que les tyrans exercent sur les peuples soumis.

Libérons-nous de la crainte, de l'apathie et du conformisme de ce cercle étroit dans lequel nous vivons. Faisons œuvre de vrais militants et nous susciterons dans notre mouvement cet élan nécessaire pour trouver ce que tant de camarades cherchent: la formule pour résoudre la crise. Car la seule crise qui existe est une crise d'anarchistes. — *Julio.*

L'humeur de l'auteur, les arguments accumulés dans cet article, sont influencés sans conteste par les difficultés rencontrées en Argentine — ainsi qu'en Espagne — par nos camarades aux prises avec la dictature. Cependant lorsque Julio déclare que « la crise de l'anarchisme est inconcevable », nous lui donnons parfaitement raison. Il ne saurait y avoir doute en l'occurrence. L'anarchisme est une manière de vivre en société — où l'autorité aurait complètement disparu — qui n'a pas été mise à l'épreuve dans des conditions normales (1). Il ne peut y avoir crise que si l'expé-

rience révèle des défauts graves ou démontre l'impraticabilité.

Pour le reste nous partageons ici son opinion sur *l'organisation anarchiste*, sur *la baisse de l'esprit combatif*, tout en différant d'avis sur la révolution-panacée. D'autre part, il s'en prend au revisionnisme qui, lui, se présente sous divers aspects.

Que disent, qu'écrivent, que pensent, en effet, un certain nombre d'écrivains et d'orateurs libertaires qui veulent s'évader de règles trop strictes, dans leur désir de gagner à leur idéal les grandes masses.

Pour les uns il faut repenser l'anarchisme, faire plus moderne, ne pas transformer les théories en dogmes. Pour d'autres il faut aller plus loin. D'abord se débarrasser du mot « anarchie » qui effraie les prosélytes. Le mot, disent-ils, a été lancé en défi à la tête des adversaires de tendance au temps où le socialisme se décantait. Aujourd'hui il n'a pas sa raison d'être, il est antipathique et éloigne ceux qui seraient prêts à adopter nos thèses... sous une autre appellation.

Rappelons, pour mémoire, ceux qui « repensent » l'anarchisme à leur façon, prodiguent les « mots d'ordre », organisent sur un mode qui fleure bon le centralisme et impriment des énormités qui laissent pantois le militant. Revisionnistes qui s'ignorent, mais non les moins dangereux.

Ces divers courants ne sont pas nouveaux. Nous les avons connus en France durant l'entre-deux-guerres. Ils existaient même au début de ce siècle; ce qui provoqua, alors, des controverses passionnées.

Pourtant, devra-t-il porter l'étiquette revisionniste — avec ce qu'elle comporte d'inamical — celui qui pense qu'il n'est point nécessaire à l'anarchisme de rester figé en un credo intouchable pour garder sa pureté et qu'il ne saurait ignorer sans dommages les transformations sociales qui s'opèrent jour après jour, et ce qu'elles ont d'influence sur le comportement de nos contemporains.

Ce serait démentir en ce cas toutes les affirmations de nos théoriciens du XIXe siècle, dont les systèmes sont dépassés certes, mais qui tous néanmoins professaient cette idée que l'anarchisme est un perpétuel devenir.

Alors quelle formule adopter? Peut-on sans se déjuger pratiquer l'opportunisme? Aller aux masses, c'est-à-dire sacrifier la qualité au bénéfice de la quantité, n'est-ce point là une tactique qui dissimule un mortel danger?

Un point semble acquis: les conclusions des Kropotkin,e Reclus, Malatesta, Sébastien Faure et de quelques autres, quant à la solution du problème social, ne sont plus acceptables telles quelles. Deux guerres, la révolution russe — qui a engendré le communisme autoritaire que nous connaissons — ont modifié profondément les données de ce problème social. C'est notre tâche d'adapter à notre temps, sans trahir les pionniers, l'ensemble de leurs travaux.

En une série d'articles nous essaierons de faire le point. Tout en invitant ceux que la chose intéresse à nous communiquer impressions et commentaires.

Louis LOUVET.

Chapitre suivant :
« JEUNES » ET « VIEUX »

(1) Il y a eu, en Espagne, durant la guerre civile, des essais de vie anarchiste qui ne pouvaient être probants.

L'IDÉE ET LE MOUVEMENT

Le mot « anarchie » dont nous nous servons en Europe est presque aussi vieux que la civilisation européenne; par contre, le mot « socialisme » n'a pas plus de cent trente ans d'existence, et cette existence est dominée aujourd'hui par trois expériences qui toutes ont été fondées sur la divinisation de la société: le socialisme soviétique, le national-socialisme et le socialisme démocratique d'inspiration néo-jacobine et dirigiste. Face à l'anarchisme c'est donc le socialisme qui représente l'élément historico-politique, transitoire et éphémère, lequel dissimule sous sa masse une réalité psychologique plus profonde, et seule valable en fin de compte. Et s'il fallait une preuve à cette vérité, je la verrais quotidiennement prononcée par le contraste entre l'*idée* et le *mouvement*.

Le *mouvement* anarchiste a eu des hauts et des bas et a même complètement disparu à maintes reprises et dans maints pays, si par mouvement on entend l'organisation des groupes unis par une solidarité de programme. Parfois aussi il a cru démesurément et perdu de sa pureté: on a vu agir, au nom du mouvement ainsi élargi, des fauteurs de guerre, des ministres, et jusqu'à des policiers. A cette occasion les camarades ont répondu aux faciles plaisanteries de l'adversaire de la seule façon qui convenait: « Autre chose est le mouvement, ont-ils dit, et autre chose l'idée; l'un peut faillir sans que l'autre soit atteinte; nous en appelons à l'idée, des fautes du mouvement. » Ces vérités sont incontestables; on pourrait même avancer que le mouvement, en tant qu'application partielle, étroite et forcément unilatérale du principe, est voué par sa nature aux tribulations, aux erreurs, aux luttes intestines et aux scissions; tandis que l'idée comme telle, le principe de la pensée libre et de l'esprit de révolte, est confirmée sans cesse, par chacune des vicissitudes de la pratique.

Il est naturel, au surplus, que l'idée soit plus répandue que le mouvement au sens organique du terme. Elle sommeille ou s'agite dans des milliers ou des millions d'esprits, tandis que le mouvement ne se compose, en règle générale, que du petit nombre de ceux qui éprouvent au même moment et de la même manière, le besoin de militer. Plus ce militantisme est exclusif ou sectaire, et plus il repousse, dans une désaffection qui est souvent loin d'être de l'inactivité, les amis de l'idée qui souffrent de la voir rétrécie ou défigurée.

La France est un pays d'ancienne dissémination des idées anarchistes, et qui compte dans ce sens une pléiade de penseurs, d'hommes d'action, de propagandistes ayant exercé une influence profonde sur les esprits — surtout avant la période qui est la nôtre. C'est en même temps un pays d'institutions centralistes et de traditions révolutionnaires héritées de la monarchie, du jacobinisme et de l'Empire et où la vie locale et régionale est systématiquement sacrifiée. Les tendances à l'autonomie individuelle et collective par rapport à l'Etat y sont théoriquement vives, mais pratiquement paralysées, vite réduites à une fronde platonique ou à un repliement sur soi. De là vient sans doute la disproportion entre le nombre des gens qui, de tempérament, de sentiment et d'idées, sont imprégnées d'anarchisme et portent l'empreinte de sa tradition, et de l'autre celui des militants ou réalisateurs en activité. L'anarchisme compte en France, à mon avis, environ

cent mille partisans dispersés dans toutes les couches sociales et principalement là où une certaine indépendance matérielle existe dans le travail et les conditions de vie; mais le nombre de ceux qui lisent régulièrement notre presse est bien plus faible, sauf dans les moments de grande agitation sociale, et le nombre de ceux qui participent à une action collective « anarchiste » est relativement infime. Le reste fut plus ou moins rebuté, à un moment quelconque, par les antinomies entre la pratique et l'idéal au sein du mouvement organisé. Les sphères d'activité individuelle des cent mille anarchisants conscients que l'on trouve dans les moindres bourgades, sont de petits cercles locaux, des associations syndicales, coopératives, éducatives, anticléricales, mais cette activité consiste surtout dans l'exemple d'un mode de vie et de pensée plus ou moins libéré des préjugés et des contraintes sociales.

Le divorce du « mouvement » proprement dit et de ces milieux d'influence anarchiste diffuse, se traduit par la hausse et la baisse du tirage de nos journaux. Celui-ci varie ainsi du simple au décuple, selon la situation générale, mais aussi et surtout selon la capacité des rédacteurs à donner satisfaction aux besoins d'expression des « milieux libertaires » — et pas seulement du « mouvement ». C'est à ce prix que le mouvement lui-même peut prendre l'extension et recouvrer la vie que les milieux, plus ou moins « atomisés », lui accordent ou lui refusent selon qu'il reconnaît à l'idée toute son ampleur ou l'étouffe en la restreignant à une idéologie.

« Etre en France une petite *secte socialiste moribonde*, ou donner l'exemple d'un *anarchisme authentique et conscient de son immense envergure humaine* », voilà comment j'exprimerais, pour ma part, le dilemme posé par la situation actuelle.

Il va de soi que, selon moi, la mort de la secte ne serait pas pour autant la fin de l'idée: seulement celle-ci aurait à s'exprimer sous des formes neuves, et en marge d'une structure fossilisée.

André PRUNIER.

La question agraire

Dès mars 1950, la Confédération générale agricole écrivait dans son journal, La Libération paysanne, *ce qui suit:*

« Nous sommes incontestablement un pays surproducteur. Il ne peut être question d'embtaver la totalité de nos superficies cultivées et d'être en surproduction permanente avec des marchés non organisés pour résorber les excédents.

« Les crises successives ne peuvent être évitées, et la rentabilité du travail paysan assurée, qu'à la condition qu'environ 10 % des surfaces cultivées ne soient pas ensemencées et soient laissées en jachère, de manière à mieux équilibrer production et débouchés.

« Il vaut mieux que nous cultivions 90 % de nos terres avec des prix de revient moindres et plus de profit, que d'en cultiver 100 % à des prix de revient élevés et avec perte.

« L'abondance a toujours ruiné le paysan, tandis que la disette l'a toujours enrichi.

« Lorsque les industriels et les paysans sont atteints par la mévente, ils réduisent leur activité et personne ne songe à leur en faire grief.

« Pourquoi les paysans n'auraient-ils pas les mêmes droits? »

Que peut-on couclure de cet exposé?

1° Que la France est en surproduction par rétrécissement du marché intérieur qui manque de pouvoir d'achat; par accroissement de la productivité agricole là où la qualité est sacrifiée à la quantité.

2° Que le paysan, comme tous les producteurs capitalistes, n'est pas inquiet de la sous-consommation, *mais de la mévente et de la chute des prix qui en résultent; qu'il envisage froidement, comme tous les producteurs capitalistes, une baisse de production, une raréfaction des marchandises pour maintenir les prix et le taux du profit.*

Consomme qui pourra!... C'est la loi de la jungle.

Le Mouvement libertaire, qui est au service de l'Homme et ne saurait être dupe des catégories d'égoïsme, ne peut pas se laisser fléchir par des revendications hostiles à la consommation.

L'Homme, avant toute autre qualité, est un consommateur, et dans une société judicieusement, scientifiquement organisée, toute la production doit être au service de la consommation et contrôlée par elle, dans une association économique et sociale, groupant les deux services: de production et de distribution.

Le Mouvement libertaire est au service de l'Homme. Il ne saurait appuyer des revendications mercantiles, encourager la sous-production alors que sur la terre, des centaines de millions d'hommes meurent de privations, de famine et des maux qui en résultent!

Il n'y a jamais eu surproduction, car les besoins n'ont jamais été entièrement satisfaits.

Le Gouvernement des U.S.A., qui apporte une aide alimentaire à de nombreux pays, a réduit de 15 % sa production de blé et de 12 % celle du maïs. Le Gouvernement français annonçait sa volonté de réduire de 100.000 hectares la production betteravière. Or, pendant ce temps, des millions d'hommes appartenant à des économies arriérées meurent de faim; ils ignorent la limitation des naissances!

Aujourd'hui, les paysans français proposent de limiter la production pour raréfier les marchandises et provoquer la hausse des prix!

Les politiciens ont un problème à résoudre: la prise du pouvoir dont l'homme n'est qu'un mécanisme. Ils peuvent sacrifier l'Homme à leurs ambitions et soutenir des revendications criminelles, mais Nous?... Nous, nous sommes au service de l'Homme. Son aveuglement même est la raison de nos interventions, de notre combat.

Nous répétons donc: la recherche du profit est un obstacle à la satisfaction des besoins. Le problème de la production, c'est l'affaire des consommateurs.

Il ne peut pas y avoir liberté de production, là où les besoins ne sont pas satisfaits.

Il appartient aux consommateurs d'organiser et de soumettre l'agriculture et l'industrie à des plans dont toute recherche du profit sera bannie, et ne visant qu'à satisfaire les besoins.

Nous sommes avec les paysans pour assurer la satisfaction des besoins et leur propre sécurité sociale.

Avec eux pour l'Homme, mais contre tous les affameurs.

Gaston BRITEL.

Libertaires et pacifistes *de Roumanie*

Ceux qui lisent la presse libertaire, anarchiste ou pacifiste, trouvent fréquemment des articles signés par des camarades bulgares et — après la seconde guerre mondiale — de nombreux documents, appels et comptes rendus concernant la féroce répression dirigée par le nouveau régime totalitaire contre les divers mouvements libertaires de Bulgarie.

Dans ce pays, toutes les conceptions antiautoritaires, depuis l'anarchisme individualiste jusqu'au tolstoïsme, du pacifisme intégral à l'éthique végétarienne, trouvent des milliers de combattants fidèles. Aujourd'hui, malgré leur martyre, ils affrontent la tyrannie d'un Etat proclamé au nom de la « dictature prolétarienne et paysanne ».

Leurs cris de révolte, leur refus d'accepter le joug d'un parti militarisé, leur action souterraine persévérante ont gagné la sympathie des consciences libres des autres pays, la solidarité active de leurs camarades d'Europe et d'Amérique.

On ne peut pas en dire autant de la Roumanie, séparée de la Bulgarie par les eaux du bleu Danube. La situation sociale et politique est la même, comme dans les autres « pays satellites » dénommés « républiques populaires ». Le même régime y sévit, les mêmes « révolutions » dirigées, la même oppression policière. S'il y a une opposition en Roumanie elle est plutôt le fait d'éléments réactionnaires. Nous devons le dire franchement: il n'y a pas une résistance active des libertaires comme en Bulgarie. Leurs groupements ne furent jamais développés au même degré, dans ce pays considéré comme latin et qui est maintenant submergé par les vagues du slavisme « libérateur ».

Le mouvement était en Roumanie plutôt à l'état embryonnaire. Individuellement on pouvait compter des libertaires de toutes nuances, des lecteurs assidus de revues et de livres qui leur parvenaient surtout de France. Bon nombre de ces libertaires « de jeunesse » sont devenus « sages » ou « pratiques » vers leur âge mûr, militant dans les cadres d'un parti quelconque qui leur assurait sinon une situation enviable, du moins leur pitance.

Je ne veux rien exagérer. Dans cette étude je n'expose pas les conditions de la vie sociale et politique de la Roumanie, mais je donne seulement quelques précisions sur les hommes qui ont été considérés comme libertaires ou anarchistes dans ce pays.

L'Adunata dei Refrattari a reproduit, dans son numéro du 29 janvier 1949, les déclarations d'un jeune anarchiste roumain faites à *Umanita nova*. Cette « voix » de Roumanie est la seule que j'aie entendue depuis de longues années. Le jeune homme, qui s'est échappé de la tyrannie bolchevique, connaît maintenant un peu de liberté dans... un camp de concentration italien. Il nous dit différentes choses sur la situation en Roumanie, mais trop peu sur l'activité des libertaires de ce pays. Je vais essayer moi-même de le faire, de mémoire, car j'ai abandonné là-bas ma bibliothèque et mes archives.

Les idées anarchistes ont circulé en Roumanie durant la seconde moitié du XIXe siècle grâce aux réfugiés russes et bulgares qui y avaient trouvé asile et qui sont partis ensuite vers l'Occident. Des adeptes de Bakounine ont passé la frontière roumaine, de même que d'autres révolutionnaires russes persécutés par le tzarisme. Un de ces derniers est devenu le principal théoricien du socialisme roumain sous le nom de C. Dobrogeanu-Gherea. Mais les partisans de Bakounine ou de Kropotkine n'ont pas laissé de traces profondes. Ce sont plutôt les réfugiés bulgares — parmi lesquels on compte le grand poète révolutionnaire Christo Botter (vers 1870-80) — qui ont continué à Bucarest, à Braïla et autres villes danubiennes leur action pour la libération de la Bulgarie de la servitude turque. On reconnaît les traces de l'hospitalité que ces proscrits ont trouvée en Roumanie car leur influence dans ce pays fut celle de l'exemple: indirecte ou individuelle. De même que celle des Italiens, touchés par les idées d'Enrico Malatesta, qui venaient travailler comme maçons ou comme marbriers. Mais c'est parmi les intellectuels qu'il faut chercher des lecteurs plus compréhensifs des écrits anarchistes et surtout parmi les étudiants.

Pour indiquer une action, même sporadique, dans le sens qui nous intéresse ici, il faut remonter plus loin, jusque parmi les jeunes révolutionnaires roumains de 1848 qui, après leur retour de Paris, ont essayé de changer quelque chose à la structure sociale du pays. Un seul parmi eux, Diamant, a réussi à appliquer les idées de Fourier en réalisant sur le domaine d'un boyard une commune agricole connue sous le nom de *Phalanstère de Scaïeni*. Ce fut un succès, mais de brève durée. L'exemple étant trop contagieux, la commune libre fut détruite par les latifundiaires alertés.

Eugen RELGIS

(*à suivre*)

Si les hommes étaient intelligents

Un philosophe a défini l'intelligence comme étant « la faculté de tirer parti de l'expérience ». Et, à y bien réfléchir, cette définition lapidaire rencontre vraiment toutes les subtiles opérations de l'esprit. Mais si être intelligent consiste à pouvoir tirer parti de son expérience — et de celle des autres, évidemment — nous avons bien peur que l'intelligence n'a été que parcimonieusement dispensée à l'homme.

Depuis des millénaires, l'histoire se répète, ajoutant de nouveaux malheurs aux malheurs anciens, sans qu'individuellement ou collectivement l'homme se prémunisse contre ce qui ne peut quand même plus être considéré comme une fatalité originelle. Que ce soit l'homicide volontaire, que ce soit l'asservissement d'autrui, que ce soit le dépouillement, subtil ou brutal, d'autrui, toutes ces malfaisances, qui sont la honte et le malheur de l'humanité, rien de tout cela n'est fatal. Ce sont les conséquences prévisibles d'une certaine organisation de la société. L'inégalité de partage des biens de consommation ou de jouissance est à la base de tous les conflits, aussi bien sur le plan individuel que sur celui des collectivités. Tous les procès, toutes les grèves, toutes les guerres n'ont pas d'autre origine. Si les hommes étaient vraiment doués d'intelligence et de sens moral, ils auraient depuis longtemps changé les bases de la société et réalisé ce paradis terrestre pour tous qu'on ne promet qu'à de rares élus... après leur trépas.

Evidemment, tous les hommes ne souffrirent pas également de cet état de choses. Il en est même qui, par une étrange perversion, tirent satisfaction et honneur des misères et des souffrances qu'ils font endurer aux autres et qui ne goûtent la saveur des fruits qu'à la condition qu'ils soient seuls à en jouir.

Mais la grande majorité des hommes, l'innombrable multitude des hommes subissent les pires dommages de cet état de choses. Non seulement ils forgent de leurs mains les richesses dont les autres jouissent, pendant qu'eux-mêmes végètent dans le plus grand dénuement, mais encore ils exposent leur vie — et la perdent le plus souvent — pour la conquête d'avantages au profit exclusif de ceux qui déjà vivent de leur propre asservissement.

Pour enlever le caractère odieusement abusif de cette inégalité sociale, on a élaboré un inextricable lacis de lois, on lui a créé un « droit ». Et ce sont évidemment les bénéficiaires du régime qui font ces lois, les interprètent et aussi les défendent. Parce que ces lois, qui sont le plus souvent contraires à l'ordre même de la nature, n'auraient aucune valeur si elles n'étaient imposées par la violence... et par la persuasion.

Et par la persuasion... La force, qui suffisait aux barons médiévaux, ne convient plus à nos élites dégénérées. Elles ont des armes plus redoutables, bien qu'elles requièrent moins de courage personnel. Et c'est ici que nous désespérons vraiment de l'intelligence humaine. Parce qu'il est possible de surprendre la crédulité de gens ignorants courbés sous le poids de préjugés séculaires. Mais nous sommes au vingtième siècle. Les esprits sont affranchis des interdictions de la foi. Le libre examen est un droit, sinon un fait. La critique a passé au crible de la raison tout ce qui prétendait se soustraire à la lumière. Et dans la masse énorme des informations, il y a suffisamment de nourriture pour la vérité.

Les inégalités, les injustices, les spoliations disparaîtraient, en dépit des lois qui les consacrent, si tous ceux qui en souffrent s'unissaient un beau jour pour s'en affranchir. Les guerres qui se suivent à une cadence toujours plus accélérée, et qui sont toujours plus meurtrières, cesseraient, en dépit de ceux qui s'en repaissent, si tous les peuples qui s'y ruinent se donnaient la main. Et ainsi de tous les maux qui affligent l'humanité et qui sont la confusion de la nature même de l'homme, il suffirait de la volonté de ceux qui en souffrent pour supprimer les causes qui les engendrent. Ces causes ne sont autres que l'appropriation individuelle ou collective des biens et des moyens qui sont également indispensables à tous les humains. De là, les convoitises, les compétitions, les violences.

Mais c'est là un aveu que les bénéficiaires de ces abus ne peuvent faire. Et comme ceux-ci sont à la base de tout notre édifice social et même de notre civilisation, il a fallu créer une morale adéquate. Et c'est ainsi qu'une société basée sur l'inégalité sociale repose nécessairement sur le mensonge et l'hypocrisie. Et c'est lorsque ceux-ci s'avèrent insuffisants qu'on les complète par la force; sur le plan politique, cela donne les dictatures.

Nous vivons une époque où le mensonge est devenu une sorte de moyen de gouvernement. Pour tirer du peuple des sacrifices toujours plus grands, il faut le « convaincre » que ceux-ci le garantiront contre des sacrifices plus grands encore. C'est ainsi qu'on lui rogne ses libertés, sous prétexte que celles-ci sont menacées par un redoutable ennemi. Et si on lui rogne ses libertés, c'est parce qu'on veut également lui rogner ses biens, et que ces libertés lui permettaient de les défendre. Tel savant, qui applique avec le plus grand scrupule la méthode expérimentale dans ses recherches scientifiques, accepte, dans le domaine économique et social, les plus absurdes postulats. Faut-il croire qu'une soumission séculaire a marqué d'une empreinte indélébile la conscience humaine ou s'agit-il simplement d'une lâcheté devant le mensonge universellement accepté?

Tare congénitale ou faiblesse morale, les conséquences sont absurdement dramatiques. La terre regorge de richesses, le monde encore indécouvert est immense en comparaison des terrains explorés et exploités, la science et la technique ont pratiquement aboli les limites de l'impossible, la productivité s'accroît chaque jour. Et tous les moyens de production se développeraient jusqu'au prodige s'ils n'étaient freinés par d'égoïstes spéculations. S'il existait une égalité de droit et de fait entre tous les hommes et si les pensées et les efforts de tous étaient tendus vers le bonheur de chacun, les biens de jouissance seraient tellement abondants que les désirs les plus insensés pourraient être satisfaits.

Au lieu de cela — et par le seul vice fondamental de l'appropriation — les trois quarts de l'humanité croupissent dans la plus lamentable déchéance physique et morale. Des populations entières périssent de famine pendant que, pour maintenir les cours, on détruit volontairement les denrées qui pourraient les sauver. Et lorsque la production mercantile s'accumule, faute d'acheteurs, dans les hangars en stérilisant le capital,

les chefs d'Etat recourent au réarmement, en attendant de déchaîner la guerre, source de régénérescence du capitalisme défaillant.

Et cela dure, et cela se répète.

Si les hommes étaient vraiment des êtres intelligents, il n'y aurait plus de guerre et le bonheur, pour tous, régnerait sur le monde.

Jean de BOE.

L'ENERGIE NUCLÉAIRE

Le développement de l'esprit de destruction qui contraste tant avec les rêves de bonheur imaginés par l'homme au cours des millénaires, doit attirer notre attention sur les découvertes qui marchent à une cadence rapide.

En dépit des moyens gigantesques mis en œuvre aux Etats-Unis grâce à de vastes espaces libres pour recherches et expériences et aussi à des sources d'énergie importantes, tout progrès reste subordonné à la possession de matières premières.

Négligeons l'antagonisme qui opposa un moment les physiciens et le Pentagone, quant à l'utilisation à des fins purement militaires de la nouvelle découverte; de même, mettons une sourdine aux réticences d'Albert Einstein qui, après avoir insisté d'abord sur son usage, le condamne à présent, pour mettre en relief les récentes expériences contribuant à étendre les connaissances sur les réactions nucléaires se chiffrant actuellement par centaines.

Les savants se penchent à présent sur le vaste problème de l'énergie nucléaire *légère* dont les enseignements, chaque jour plus précis, marquent son opposition avec l'énergie nucléaire *lourde* qui ne traitait que des éléments uraniens. Ces derniers, indépendamment des destructions massives d'août 1945 au Japon, nous ont fourni par leurs isotopes radioactifs des usages répandus en métallurgie, en biologie et en agriculture.

Malgré la complexité du problème, aggravé par l'apparition de nouveaux éléments qui, comme le lithium, le bore et le béryllium, succèdent au dentérium et au tritérium, des espérances sont formulées quant aux nouvelles et importantes ressources d'énergie envisagées. Souhaitons toutefois que les militaires ne s'emparent pas, une fois de plus, de ces progrès scientifiques pour les destructions qu'ils ont l'habitude de préméditer.

Le prix de revient élevé de l'uranium pur limite l'avenir de la pile atomique; de plus, les produits de fission occasionnent des dépenses supplémentaires pour pousser la purification indispensable à la réduction de la propagation des éléments radioactifs.

Les expériences faites, tant par le professeur Richter en Argentine que par certains physiciens anglais pour imaginer un nouvel accélérateur de particules, appelé *thermotron,* laissent entrevoir de grands espoirs du fait que la fusion nucléaire est obtenue dans le cadre des basses températures sans nécessiter l'usage de l'amorce atomique.

Les longs calculs qui avaient conclu à l'impossibilité de réaliser un appareil susceptible de libérer la totalité de l'énergie se trouvent contredits par la nouvelle méthode qui, partant du dentérium, réalise à peu de frais des engins de puissance presque sans limite.

Au point où nous en sommes de cette nouvelle étape, ce que les physiciens qualifiaient hier d'utopie devient la possibilité de demain et, qui plus est, l'abondance de matières premières: bore et béryllium, se montre favorable à l'usage de ces nouveaux réacteurs nucléaires.

Le béryllium, qui s'obtient présentement en quantités importantes, palliera la pénurie de tritérium et l'on remarque depuis quelque temps une activité dans les recherches de ressources minéralogiques dont se trouvent démunis les Etats-Unis. Madagascar est l'une des régions du globe qui recèle le plus de minerai de béryllium et les visées américaines sur ce dernier sont aussi âpres que celles qui recherchaient l'uranium du Congo belge.

Indépendamment de la concurrence qui se manifeste sur le plan industriel, quant à la nouvelle source d'énergie, nous ne pouvons voir sans inquiétude s'instaurer le monopole de celle-ci entre les mains des puissants trusts de l'industrie américaine des armements. De la Dupont de Nemours à la Carbide and Carbone, en passant par la Westinghouse et la General Electric, on voit que l'industrie lourde conserve son activité; les deux dernières n'ont-elles pas des plans en cours d'exécution pour la construction d'un sous-marin et d'un avion atomiques?

L'hypothèse du désarmement qui se trouve posée actuellement à l'O.N.U. peut faire disparaître l'usage des armes atomiques; bien que ce ne soit pas la seule et vraie issue pacifique, c'est peut-être la voie ouverte au désarmement pur et simple.

Rappelons-nous enfin que l'excès des dangers scientifiques peut ramener à la sagesse envisagée par Lord Byron: « La paix régnera dans ce monde, lorsque tout homme tiendra dans sa main de quoi le faire sauter. »

André MAILLE.

RÉFLEXIONS SUR UN DÉPART

NOUS aurions voulu crier victoire. Il faut y renoncer. Le départ que nous prenons avec cette nouvelle série de Contre-courant *est un vrai départ. Mais c'est un départ modeste, un départ prudent. L'expérience du passé — sur laquelle nous reviendrons afin d'édifier quelques correspondants sur les difficultés auxquelles se heurtent les journaux d'avant-garde — nous fait un devoir de ne point précipiter les choses. Nous avions rêvé d'un journal bi-mensuel avec un tirage important, tout au moins pour le premier numéro. Il faut pour cela plus d'argent que nous n'en avons.*

En définitive, après avoir envisagé plusieurs solutions aux problèmes financiers et techniques qui se posaient pour nous, a été adoptée la formule présente qui permet de donner à ce périodique l'allure d'un journal par la teneur d'un certain nombre d'articles, celle d'une revue pour quelques-uns d'entre eux. Rien ne s'oppose à une parution plus fréquente par la suite, à une augmentation du nombre des pages si nécessaire.

La liste des collaborateurs, que vous trouverez sur le verso de la couverture, recèle maints spécialistes de questions que vous aimez voir traiter. Libertaires, pacifistes, syndicalistes révolutionnaires, anarchistes de toutes tendances, libres-penseurs, néo-malthusiens, abondancistes, laïques, Contre-courant *appuiera vos efforts personnels par la publication d'articles et d'études que vous communiquerez à ceux que vous tentez d'éclairer. En revanche nous sollicitons votre aide, car sans elle nous ne pouvons rien.*

Les deux mille premiers exemplaires de chaque tirage, reçus à domicile, reviennent net à 25 fr. 70. chaque. C'est effarant mais c'est ainsi. Une double multiplication vous indique que ta série de dix numéros — non compris tes deux hors-série qui nous reviendront un peu moins cher — nous imposera le débours de 514.000 francs.

Si le journal intéresse, il doit vivre. Tout sera fait pour qu'il intéresse. La ligne de conduite de chacun de ceux qui recevront ce premier numéro est donc tracée. S'ils ne sont point abonnés, qu'ils ne remettent pas à demain l'inscription sur nos listes. Car nous comptons fermement sur eux. *S'ils le sont, qu'ils dénichent, en communiquant notre organe, un imitateur.*

Insister serait laisser croire que nous n'avons pas été compris. Que chacun fasse selon sa bourse.

Les animateurs
de *Contre-courant*.

Dans le numéro prochain, sous la rubrique Nos comptes, *nous donnerons chiffres et détails sur les abonnements de soutien et de propagande reçus ainsi qu'une liste des premières souscriptions.*

Paris, 15 décembre 1951

Chères et Chers camarades.

L'arrêt provisoire de toute propagande m'a valu un grand nombre de lettres déplorant la disparition de "Ce qu'il faut dire". On me dit qu'un organe de libre discussion manque et qu'il aurait la faveur de nombreux lecteurs. Des amis parisiens partagent cet avis et offrent leur concours.

Repartir ? Oui ! à la condition d'avoir une base de départ solide et de tenir ensuite coûte que coûte.

Je viens de régler les dernières dettes chez l'imprimeur, notre dû aux anciens abonnés est réduit à rien, l'actif en librairie est important, le sondage auprès des futurs collaborateurs est plus que favorable. Nous pourrons faire mieux, plus complet qu'avant.

Il n'empêche que les tarifs actuels de l'impression et du papier sont tels qu'un journal ne peut sortir qu'avec quelque assurance de se vendre et qu'il est indispensable que chacun de ceux à qui je m'adresse, par cette lettre, soit prêt à prendre une part – sa part – à l'œuvre commune.

La notice jointe indique les moyens sûrs et efficaces de réussite. Cinq cents abonnements de soutien, ma part personnelle, celles de ceux qui ont promis leur concours assureront un départ excellent, élimineront la "corde raide" des années 49 à 51. En ce cas, les abonnements ordinaires, les ventes au n° assureront les six pages.

Amies et amis "anciens" de C.G.F.D., des "Nouvelles", avec les billets que vous allez envoyer, les uns et les autres selon vos ressources personnelles, nous ferons encore, ensemble, de la bonne besogne.

En attendant, comme je compte fermement sur votre réponse favorable, je prépare le premier numéro de janvier.

Amicalement vôtre

Louvet

P.S. – Le second fascicule de l'Histoire mondiale de l'anarchisme paraîtra bientôt.

Fac-similé de la lettre adressée à nos abonnés à jour.

DANS LA VITRINE DU LIBRAIRE

L'Homme et la Race, par *Charles-Aug. Bontemps.* — Voilà bien un sujet délicat et controversé. L'ami Bontemps s'en tire au mieux. Cela ne veut pas dire qu'il donnera satisfaction à tout le monde, mais ce que l'on doit affirmer c'est qu'il reste objectif. Une partie de l'ouvrage est consacrée à l'aryanisme. Ce chapitre fut certainement l'objet de recherches longues et ardues et console de la définition un peu laconique du *Petit Larousse illustré* qui paraît plus qu'ignare sur le sujet. Félicitons Bontemps d'avoir osé aborder cette étude sans se réfugier dans des formules « chèvre-choutistes ».

Sylvain Maréchal, par *Maurice Dommanget.* — Dommanget est l'historien de la Révolution et de quelques-uns des hommes qu'elle a enfantés. Une trentaine d'ouvrages nous ont donné l'occasion d'apprécier son talent de conteur, la profondeur de son érudition, la qualité de sa documentation, l'honnêteté de ses conclusions. En présentant Maréchal l'égalitaire, l'homme sans Dieu, l'auteur n'a pas failli à sa réputation. J'ai rarement lu une œuvre aussi consciencieusement étudiée, aussi parfaitement référencée. Et je n'ai pas été surpris de la satisfaction exprimée par tous ceux auxquels j'ai conseillé l'achat du livre. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire sociale et à l'histoire tout court se procureront le *Sylvain Maréchal* de Maurice Dommanget.

Le Roman de mon oncle, par *Charlotte Davy.* — Ce roman, préfacé par G. de Lacaze-Duthiers, a été écrit par une de nos camarades de lutte, qui n'en est pas d'ailleurs à son premier essai. C'est une histoire à peine romancée, dit-elle. Il s'agit d'un amour de jeunesse contrarié qui s'épanouit à un âge où, généralement, on cultive le scepticisme sur les choses de l'amour et qui se termine d'une façon inattendue. Il y a bien de la résignation dans le caractère des principaux personnages, mais cela s'explique en partie par l'époque où est située l'action. L'auteur, par le truchement d'un instituteur ou par des réflexions personnelles, exprime dans ce roman ses idées libérales, féministes et pacifistes, et doit à ce titre intéresser nos lecteurs.

Périr ou distribuer, par *Gaston Britel.* — Le sous-titre de l'ouvrage: « Du gouvernement des gens à l'administration des choses », indique bien le dessein que poursuit Britel: démontrer que tous les gouvernements, quels qu'ils soient, utilisent les découvertes pour l'effort économique de tous, qu'ils engendrent obligatoirement des profiteurs et qu'il est grand temps de leur substituer l'administration des choses « qui fédère les efforts en vue de satisfaire les besoins individuels et collectifs ». Une argumentation abondante suit, qui tend à prouver qu'il y a lieu de procéder à la distribution gratuite des richesses au lieu de réduire volontairement la consommation en détruisant ou en pratiquant un malthusianisme économique. Pour compléter sa démonstration, Britel vient de publier une seconde plaquette qu'il intitule *La Foire aux ânes* et qui traite de l'abolition du salariat. Les deux sont à lire.

Trop d'enfants, par *Paul Reboux.* — « Croissez et multipliez... », voilà ce que prêche, après l'Eglise, nos gouvernements successifs. Et de prendre dans nos poches l'argent destiné à alimenter les chevaliers du stupre réalisateur. Paul Reboux oppose le bon sens à l'illogisme nataliste. Avec des arguments qui font balle. Les lecteurs de *Contre-courant* sont, pour la plupart, acquis aux doctrines eugénistes ou néo-malthusiennes. Ils trouveront dans ce livre mille et une raisons de rester fidèles à leurs convictions et de quoi clouer le bec instantanément aux inconscients chaque fois qu'ils ont affaire à eux. A placer donc en bonne place dans sa bibliothèque.

Propos subversifs, par *Sébastien Faure.* — Une salle archi-pleine, des spectateurs encastrés jusque dans les fermes métalliques qui soutiennent la toiture; la joie d'être là ce soir, l'impatience de l'attente, se lisent tour à tour sur les visages. Soudain un homme gravit les marches qui mènent à la tribune durant que s'installe dans le brouhaha habituel le bureau. Il est âgé — quoique droit comme un I — correctement vêtu, son crâne luit sous l'éclairage électrique. Il contemple, ému, l'assistance qui l'applaudit parce qu'elle sait qu'il vient de passer par de rudes épreuves pour être resté fidèle à son idéal durant la guerre. Puis il parle et le charme s'opère. C'était la première fois que je voyais et entendais Sébastien Faure. Pour moi ce fut décisif, bien avant que nous devenions amis. Ce sont les douze conférences, qu'il fit semaine après semaine, parues en brochure d'abord, puis en livre, qui ont fait l'objet d'une réédition assumée par le groupe des « Amis de Sébastien Faure ». Les jeunes y trouveront à puiser un riche enseignement; les âgés, le souvenir des luttes passées. Pour moi, j'y ai retrouvé mes vingt-cinq ans.

Visages de ce temps, par *Gérard de Lacaze-Duthiers.* — Tous ceux qui ont lu et qui aiment Lacaze-Duthiers seront étonnés du pessimisme qui règne dans ce livre. Bien sûr, Lacaze voit les hommes tels qu'ils sont, tels qu'il les jauge depuis cinquante ans puisqu'il est admis qu'on ne commence à les apprécier qu'aux alentours de vingt-cinq ans. En cinq cents pages il les décortique et les classe: visages de mensonges, visages de haines, visages de fous. Chacun en a pour son grade. Et je dois convenir que c'est mérité. Largement mérité. Faisans de la politique, de la presse, du marché noir, imbéciles de toutes sortes défilent dans ces pages vengeresses et utiles. Mais maintenant, mon brave Lacaze, que l'abcès est débridé, que le sac est vidé et que le cœur est soulagé, en avant à nouveau sur les flots de l'optimisme. A toute vitesse. Toute!

La place m'est limitée. Je m'excuse de n'avoir pu m'étendre davantage sur la plupart des œuvres que j'analyse succinctement en cette chronique qui continue celle que je tenais à *Ce qu'il faut dire.*

D'autre part ayant reçu, durant mon long silence imposé par les circonstances, un nombre important de livres et brochures, je puis omettre certains d'entre eux. Prière donc aux auteurs ou éditeurs de me rappeler leurs envois le cas échéant. Réparation sera faite sur-le-champ. PEER-LAVIRGULE.

Ch.-Aug. Bontemps: L'Homme et la race, 215 francs; *Charlotte Davy:* Le Roman de mon oncle, 330 francs; *Gaston Britel:* Périr ou distribuer, 115 francs; La Foire aux ânes ou l'abolition du salariat, 155 francs; *Paul Reboux:* Trop d'enfants, 570 francs; *Sébastien Faure:* Propos subversifs, 310 francs; *G. de Lacaze-Duthiers:* Visages de ce temps, 545 francs; *Maurice Dommanget:* Sylvain Maréchal, l'égalitaire, 645 francs.

Imp. Spéc. de *Contre-courant,* 34, r. des Bergers, Paris
Le gérant: HAINER

Service de Librairie

Les prix indiqués s'entendent **franco de port.** Pour plus de sûreté il est mieux de recommander l'envoi: ajouter 25 francs à la commande. Ces volumes, plaquettes et brochures peuvent être fournis à nos lecteurs et abonnés après entente avec les éditeurs. Certains titres proviennent du fonds C. Q. F. D., leur nombre est restreint donc les prix peuvent être majorés par la suite (lorsque le stock sera renouvelé).

Envoyez les fonds, **nominalement,** à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris-15e. Chèque postal : 880-87, Paris, même adresse.

EDITIONS ELISEE-RECLUS

	Port payé en francs
Berneri G. — La Société sans Etat	30
Bontemps Ch. — L'esprit libertaire	15
Colombani P. — Vérité sur franc-maçonnerie	30
Faure Séb. — L'imposture religieuse	310
Grave J. — La Société mourante et l'anarchie	230
Lapeyre A. — Le problème espagnol	30
Lapeyre P. — De Gaulle tout nu	30
Lashortes. — Qu'est-ce que le prolétariat ?	20
Louvet L. — Découverte de l'anarchisme	25
— Aux sources de l'anarchie	125
— Anarchistes du moyen-âge	20
Maille A. — Le problème démographique	20
Vassivière. — La virginité chez la jeune fille	30

EDITIONS DIVERSES

SOCIOLOGIE

Albert Ch. — Le socialisme révolutionnaire	100
Bakounine M. — Confession	330
— Dieu et l'Etat	125
— La révolution sociale	230
Besnard P. — Le monde nouveau (éd. originale)	230
— L'éthique du Syndicalisme	100
Bontemps Ch.-Aug. — Le démocrate devant l'autorité	135
— L'Homme et la race	215
Buchner. — Force et matière	285
Caffiero C. — Abrégé du Capital de K. Marx	125
Ceyrat M. — La trahison permanente (le P. C.)	180
Cœurderoy. — Jours d'exil, 3 vol., chaque	230
Darwin. — Origine des espèces	490
Dodel A. — Moïse ou Darwin	100
Faure Sébastien. — Mon communisme	290
— Propos subversifs	310
— La véritable révolution sociale	230
Gilles P. — La grande métamorphose	180
Grave Jean. — Réformes - Révolution	230
— La société mourante et l'anarchie	230
Haeckel. — Histoire de la création	470
Imbard Maurice. — Ordre et anarchie	120
Heurteau. — Les Jésuites, la classe ouvrière et la rév.	75
Leval G. — L'indispensable révolution	210
Lacaze-Duthiers. — Visages de ce temps	545
Lorulot André. — Crime et Société	330
Malon Benoit. — La morale sociale	230
— Précis du socialisme	230
Patorni A. — La débâcle de l'élite	180
— La grande retape	180
Un Proscrit. — L'inévitable révolution	230
Reclus E. — Evolution, révolution et l'idéal anarchique	230
Sergent A. — Les anarchistes	580
Tailhade Laurent. — Discours civiques	280
Wagner Richard. — La Tétralogie	300

PHILOSOPHIE

Han Ryner. — Voyages de Psychodore	230
— La soutane et le veston	240
— La sagesse qui rit	230
— Le Sphynx rouge	350
— Face au public	240
La Boétie E. — Discours sur la servitude volontaire (édition de luxe illustrée)	400
Lennoz A. — Essai sur la société contemporaine	180
Stirner Max. — L'unique et sa propriété	375

PACIFISME

Alberny J. — Les coupables.	200
Bouillet Suz. — Comment réaliser la paix.	300
Bouthoul G. — 8.000 traités de paix	280
Capy Marcelle. — Une voix de femme dans la mêlée (rare)	330
Le Crapouillot. — Histoire de la guerre 1939-1945 (5 fascicules illustrés). Chaque	445
Cresson Ed. — Au service de la paix	130
Ermenonville. — Juillet 1914	100
Ferrero G. — Le militarisme	200
Han Ryner. — Bouche d'or patron des pacifistes	240
Hobey L. — La guerre c'est ça	170
Laisant C.-A. — La barbarie moderne	230
Lorulot A. — L'Eglise et la guerre	180
de Mongelas. — Un plaidoyer allemand	300
Patorni A. — Le rire dans le cimetière	200
Pioch G. — La paix inconnue et dolente	120
Reigis Eugen. — L'internationale pacifiste	125
— Lettres sur le pacifisme scientifique	125
Rêves E. — L'anatomie de la paix	230
Vignon L. — Duperie des masques à gaz	125

QUESTION SEXUELLE

Albert Ch. — L'amour libre (un seul ex.)	230
Armand E. — Le symbolisme sexuel	65
Bassac P. — Le fécondation volontaire	650
Bodin Louise. — La syphilis	80
Devaldès Manuel. — Maternité consciente (2 ex. seulement). Chaque	300
Gouillard M. — L'enfant légitime.	130
Marestan Jean. — L'éducation sexuelle	280
Reboux Paul. — Trop d'enfants	570
Rogeat M. — Mœurs et prostitution	330
Vigné d'Octon. — La vie et l'amour	245
Violet Jules. — La débauche mondiale (rare)	380

ECONOMIE DISTRIBUTIVE

Aymé-Guerrin. — Socialisme distributif	65
Bimen Jean. — Révolution intégrale	140
Britel Jean. — Distribuer ou périr	115
— La foire aux ânes.	115
Duboin J. — Libération des hommes par la machine.	230
— Rareté ou abondance	330
— Demain ou le socialisme de l'abondance	430
— Economie distributive	130
— Les hommes sont-ils naturellement méchants?	130
— En route vers l'abondance (2 vol.). Ensemble.	250
— Ce qu'on appelle la crise	150
— Kou l'ahuri	180
Claude H. — De la crise à la guerre	330
— Nouvel avant-guerre	330
Girone J. — Réformes de structure	120
— Partager ou périr	130
Lumin J. — Mieux-être et liberté.	445
Meredieu G. — Peut-on sauver la nation?	125
Rodrigues G. — Le droit à la vie (rare)	330
Tassigny G. — Le paquebot des jours perdus.	280
— Les merdophages	280
— Le jour de la colère	545

HISTOIRE — BIOGRAPHIES

Basch Victor. — Silhouettes inactuelles (rare)	230
Bossu J. — Histoire des Borgias	155
Dauphin-Meunier. — La commune hongroise et les anarchistes	125
Dommanget M. — La Révolution de 1848	120
— Jacques Roux, le curé rouge	120
— Sylvain Maréchal, l'homme sans dieu.	645
Galtier-Boissière. — Mon journal pendant l'occupation.	380
— Mon journal depuis la Libération	380
— Mon journal dans la drôle de paix	380
— Mon journal dans la grande pagaille	430
Han Ryner. — Jeanne d'Arc et sa mère	330
— Amant et tyran (Vigny)	240

— Crépusoules 240
— Dans le mortier 240
— Songes perdus 240
Hem Day. — Souvenirs sur Han Ryner 115
Hirsch M. — Jules Vallès, l'insurgé 200
Humbert J. — E. Humbert (Un néo-malthusien). . 400
— Sébastien Faure (Vie et œuvre) 210
Lacaze-Duthiers. — Sous le sceptre d'Anastasie . . 330
— Auguste Lumière. 165
Lecoin L. — De prison en prison. 230
Lépine J. — Babeuf 280
Lorulot A. — Histoire populaire du socialiste mondial. 750
Louvet L. — Aux sources de l'anarchie 125
Louzon R. — L'ère de l'impérialisme 115
Maitron. — Histoire du mouvement anarchiste en France 1.595
Makno N. — Le révolution russe en Ukraine . . . 230
Malato Ch. — Joyeusetés de l'exil 230
May L.-Ph. — Cervantes 115
Méric Victor. — Les bandits tragiques. . . . 150
Porges Et. — Bakounine 180
Sergent A. — Histoire de l'anarchie 785
— Un anarchiste de la belle époque (Jacob) . . 320
Voline. — La révolution inconnue 500
*** — Répression de l'anarchisme en Russie soviétique (trad. Voline) 125
*** — Victor Méric par ses amis 125

ANTI-RESISTANCE

Abel J.-P. — L'âge de Caïn 310
Cardinne-Petit. — Les otages de la peur 310
Jamet Claude. — Fifi-roi 310
Paraz A. — Le gala des vaches 390
*** — Prisons de l'épuration 330

RELIGIONS

Bontemps Ch.-Aug. — L'homme devant l'Eglise . . 230
Cetremoy G. — Religions et sexualisme 180
Claraz J. — Qu'est-ce que la libre-pensée? . . . 130
— La faillite des religions 230
— Un prêtre peut-il être sincère? 190
— Le mariage des prêtres 130
Clemendot. — L'idole de Domrémy 130
Cottereau J. — La cité sans Dieu 130
Deschamps. — L'Eglise à travers l'histoire . . . 210
Faure Sébastien. — L'imposture religieuse . . . 310
— Naissance et mort des dieux 90
— L'Eglise a menti 90
Foote. — Histoire des vierges-mères 130
Fournier E. — Jésus et l'histoire 130
D'Holbach. — Traité des trois imposteurs . . . 170
Lesigne E. — L'irreligion de la science 380
Lorulot A. — L'Eglise et l'amour 155
— Un mois chez les curés 280
— Pour ou contre l'Eglise 90
— Pourquoi je suis athée 290
— Pour ou contre la franc-maçonnerie 75
— Eglise et limitation des naissances 90
— Vérité sur le syndicalisme chrétien 75
— Paroles d'un incroyant 180
— Libre-pensée au micro 75
— Grande trahison de 1940 180
— Morale de Croquemitaine 75
— Sermons de l'abbé Rasibus 230
Montclair P. — Promenades à travers la religion chrétienne 100
Moutier-Rous. — Légende de Jésus. 180
Dr Spehl. — La création. 130
— Lourdes et la suggestion 130
Turmel (ex-abbé). — La suaire de Turin . . . 105
— Réfutation du catéchisme 190
— Les religions. 180
— La Bible expliquée 180
— Comment j'ai donné congé aux dogmes . . 230
— Comment l'Eglise romaine m'a donné congé . 230
— Dieu 75
Vergniaud V. — Histoire sincère des religions. . . 180
Zelten. — Petite histoire des religions 130
Bossu J. — L'Eglise et la sorcellerie 90
Frattereto. — Sottises et erreurs du catéchisme . . 65
Abbé Gauldy. — Une courtisane au Vatican . . . 230
Han Ryner. — L'Eglise devant ses juges 230
Le Foyer. — Le vrai Jésus . . . . . [illegible]
Mac Cabe. — La papauté dans la politique contemporaine 27
— Douze ans au monastère 33
Marestan J. — L'impudicité religieuse 20
Souffranoe J. — Le couvent de Gomorrhe . . . 23
*** — Pourquoi nous sommes des libres-penseurs. 13
*** — Lettre d'amour d'une religieuse 15
Rasibus (Abbé). — Aventures d'un Auvergnat et d'un Parisien à Lourdes 23

ROMANS ET DIVERS

Artsbatcher. — (Sanine) Le [illegible]ser au néant . . . 35
Bachelet E. — Le trimard 25
Brulat P. — La faiseuse de gloire 16
Campion Léo. — Le petit Campion (dictionnaire humoristique non-conformiste) 15
Davy Charlotte. — Le roman de mon oncle. . . 33
Denux R. — Le drame d'enseigner 18
Devaldès M. — Chez les cruels 13
Galtier-Boissière. — Trois héros. 21
Ixigrec. — Panurge au pays des machines . . . (
— L'avenir est-il prévisible 4
Jossot. — Le fœtus récalcitrant 10
Kolney. — L'amour dans 5.000 ans. 12
— Marianne à la curée 12
Lefebvre. — Connaissons notre destin 12
Mariani. — Un pauvre Christ 15
Maurelle J. — La légende de Caïn 16
Mélet G. — Mesure d'homme 18
Nif R. — Tout un monde (les . ons) 25
Planche F. — Durolle 16
Rioutord M. — Un jour viendra 15
Sautarel J. — Plus maternelle qu'amoureuse . . . 18
Sergent A. — Je suivis ce mauvais garçon . . . 16
Vallès Jules. — L'Enfant 18
— Le Bachelier 18
— L'Insurgé 18
— Les Blouses 18
Val M. — La Cité en folie 13
Vigné d'Octon. — L'amour et la mort 13

COMMUNIQUÉS DIVERS

Centre « L'Unique ». — Réunions le dernier lundi de chaqu mois au café du Bel-Air (angle place Bienvenue-avenue d Maine — métro: Montparnasse), à 20 heures précises.

Amis de Sébastien Faure — L'activité du groupe s'exerce de puis plusieurs années. But: faire connaître aux jeunes la grand figure de l'orateur libertaire, diffuser son œuvre écrit, répandr les idées qu'il a défendues. Tous renseignements à Pierre Le tente, 55, rue Pixérécourt, Paris-20e.

Amis de Han Ryner. — La société, qui a pour but de porter la connaissance du public l'œuvre philosophique de Han Ryner d'assurer la publication de manuscrits inédits, tient régulièr ment ses réunions auxquelles vous êtes cordialement invit Renseignements à Louis Simon, 3, allée du Château, Pavillon sous-Bois (Seine).

La Vache enragée — Chantons quand même. — Sous la d rection du poète beauceron Maurice Hallé, la « Vache » a ins tallé son étable dans le sous-sol de l'Acropole (porte d'O léans). Les samedis et dimanches en matinée, de 17 heu res à 20 h. 30, vous y trouverez une troupe de chansonniers q vous feront passer un agréable moment. Au piano: le compos teur George Aubert.

Langues internationales. — « Contre-courant » publiera in distinctement les communiqués (courts) qui lui parviendro concernant cette question.

« Interlingue » (Occidental). Langue auxiliaire moderne pratique. Base constituée par les mots internationaux commun aux grandes langues. Peut s'utiliser immédiatement. Pour in formation, s'adresser à: Interlingue-Presse, 83, rue Roche chouart, Paris-9e.

« Ido ». Pour supprimer la frontière des langues, malgré le 1.250 idiomes qui divisent les peuples, apprenez l'Interlingu Ido. Facile à écrire et à parler. Envoi franco du « Petit Manu complet en dix leçons » contre deux timbres à 15 francs adres sés à C. Papillon, 52, rue Petit, Paris (19e).

« Esperanto ». Tous renseignements concernant cette langu à S.A.T., 67, avenue Gambetta, Paris (20e). Vente de la gram maire et des ouvrages espérantistes à notre service de librairi